

Des origines de notre France, nous connaissons peu de choses, si ce n'est que ses montagnes furent longtemps couvertes par des glaciers et que les rennes parcouraient la plaine boisée pendant que nos premiers ancêtres s'abritaient dans des cavernes et chassaient le gibier avec des haches taillées dans le silex.

Puisque l'art a joué un si grand rôle dans l'histoire de France, il est intéressant de noter que ces premiers ancêtres ont laissé trace d'eux-mêmes, et de leurs formidables antagonistes, les grands ours des cavernes, par des dessins primitifs et des modelages en terre glaise. *Ainsi, l'art, s'exprimait pour la première fois des milliers d'années avant que les concepts « Patrie » et « Gloire » n'enflamment l'imagination de nos plus proches aïeux.*

L'évolution qui a mené à Neanderthal et *sapiens* a débuté quelques millions d'années plus tôt, avec des **Australopithèques** (ou *singes du Sud*) comme Toumaï ou encore Lucy.

Il y a environ 2,5 millions d'années, certains de ces *Australopithèques* témoignent d'un premier progrès avec la taille de la pierre et la fabrication des premiers outils. Il ne s'agit que de galets sommairement taillés sur une face. Les premiers fossiles de ces hominidés ont été découverts en Afrique orientale, en 1961, par le préhistorien Louis Leakey. Il leur a donné l'appellation **homo habilis**.

Plus tard, les paléontologues ont établi une distinction entre les premiers *homo habilis* et une variante postérieure, proprement africaine : **homo ergaster** (ou *homme artisan*).

L'évolution se poursuit avec les **pithécantropes** (ou *singes-hommes*), qui ont vécu de 1,7 million d'années à 400 000 années avant nous. Leurs premiers fossiles, vieux d'un million d'années environ, ont été mis à jour en Asie, sur l'île de Java, en 1890, par un médecin hollandais, Eugene Dubois.

À l'instigation du philosophe Teilhard de Chardin, ils ont été élevés à la dignité d'**homo erectus** (« *hommes debout* »). On constate en effet que ces *homo erectus* marchent et ne conservent plus rien de l'aptitude de leurs prédécesseurs à grimper aux arbres. Plus important : certains d'entre eux enterrent déjà leurs morts, signe de la croyance en l'au-delà. La découverte en 2003 d'une sépulture collective montre que les rites funéraires existaient déjà il y a 500 000 ans. Les *homo erectus* fabriquent des outils bifaces, ce qui dénote l'acquisition de la symétrie. Ils sont aussi à l'origine de la domestication du feu, laquelle remonte à plus de 500 000 ans. L'apparition de la station verticale a facilité le développement de la boîte crânienne et des facultés cérébrales. Elle a aussi entraîné chez nos ancêtres un rétrécissement du bassin et conduit les femelles à accoucher de plus en plus tôt, ce qui aurait eu une conséquence notable sur la répartition des fonctions sociales entre les sexes. En donnant le jour à des bébés de plus en plus immatures, nos aïeules auraient été conduites à s'en occuper plus intensément et plus longtemps. D'où la traditionnelle répartition des tâches : aux hommes la quête de la nourriture, aux femmes les travaux d'éducation, le ménage et la simple cueillette. Cette thèse a été reprise par Élisabeth Badinter dans son essai *L'un est l'autre*.



L'Homme de Tautavel



Sites préhistoriques en Europe contemporains de l'Homme de Tautavel.

C'est dans la grotte Caune de l'Arago, un véritable nid d'aigle surplombant la rivière Verdoube (66-Pyrénées-Orientales) que les fossiles de l'Homme de Tautavel ont été exhumés par Henry de Lumley.

Le célèbre crâne découvert en juillet 1971 est daté de 450 000 ans (soit du Pléistocène moyen).

Il faut préciser que l'expression « Homme de Tautavel » ne désigne pas un hominidé, mais un ensemble de fossiles d'hominidés du genre Homo.



Squelette reconstitué
de l'Homme de Tautavel
Musée de Tautavel

Les paléontologues ne sont pas tous d'accord sur le fait que ces hominidés sont des Homo erectus.

Pour les découvreurs, il s'agit bien d'une forme européenne d'Homo erectus ; d'autres paléontologues pensent que « l'homme de Tautavel » serait un pré-Néandertalien soit un ancêtre direct de l'homme de Neandertal. L'Homme de Tautavel serait donc plus proche d'*Homo heidelbergensis* que d'Homo erectus (le débat reste, à ce jour, ouvert...)

Le crâne de l'Homme de Tautavel (fossile Arago XXI) présente les caractéristiques suivantes

- front bas et fuyant
- orbites surmontées d'un épais bourrelet
- face massive et large
- dents puissantes
- les mâchoires inférieures montrent une absence de menton.

D'après les moulages crâniens effectués, l'homme de Tautavel pouvait parler.

La capacité crânienne de l'Homme de Tautavel, 1100 cm³, était bien plus faible que celle de l'Homme moderne.

L'un des individus découvert, un homme âgé d'une vingtaine d'années, mesurait environ 1,65 m.

D'après les fossiles retrouvés, l'homme de Tautavel n'enterrait pas ses morts.

Cependant, **on en sait bien peu sur le mode de vie de ces hommes préhistoriques.**

Cet hominidé ne maîtrisait pas encore le feu (il mangeait donc sa viande crue) : de rares ossements brûlés attestant de l'utilisation du feu à la Caune de l'Arago font leur apparition dans les dépôts ultérieurs, dont l'âge est compris entre 400 et 100 000 ans BP¹, et les témoins de combustion ne se généralisent qu'après 100 000 ans BP. Certains chercheurs ont émis l'hypothèse que l'homme de Tautavel pratiquait le cannibalisme.

De même, il devait être plus charognard que chasseur. S'il était chasseur, son territoire s'étendait sans doute sur un rayon d'au moins 30 km (comme en témoignent également certaines roches importées pour son outillage)

L'habitat a révélé des restes de rhinocéros, de chevaux, mouflons, tahrs (groupe de caprins), bœufs musqués, bisons, cerfs, chevaux, rennes... Il est fort possible également qu'il ait mangé de petits animaux.

Concernant « l'industrie lithique » associée à l'Homme de Tautavel, les fossiles d'outils utilisés sont très peu nombreux : quelques bifaces ont été découverts, mais ils sont rares compte tenu de la difficulté d'en réaliser sur les matériaux locaux, dont le quartz filonien (quartz commun entièrement cristallisé mais laiteux)

L'évolution se poursuit sur tous les continents.

C'est ainsi que des *homo erectus* émigrent de l'Afrique vers l'Eurasie il y a environ 500 000 ans.

Ils vont donner naissance à *Neanderthal*, à la suite de différentes mutations génétiques.

Leurs homologues, restés en Afrique, évoluent quant à eux vers l'*homo sapiens* (l'homme moderne...)

¹ **Millénaires antérieurs au XIII^e millénaire av JC** (voire Xe millénaire av JC) : en géologie et en préhistoire on « oublie » JC et on parle « d'âges BP » ou *Before Present* (= avant 1950)



L'Homme de Neanderthal (ou *Neandertal*)

(Dessin de B. Clarys)

Homo neanderthalensis apparaît il y a environ 300 000 - 400 000 ans.



Répartition probable
des Néandertaliens

Il tire son nom de la vallée de Neander, proche de Düsseldorf (Allemagne), dans laquelle ont été découverts en 1856 ses ossements, mais on a détecté sa présence **dans toute l'Europe** (La Chapelle-aux-Saints, Moustier...) et au **Moyen et Proche-Orient**.

La forme anatomique, très spécialisée, des néandertaliens est propre à l'Europe. Elle semble être issue du "métissage" de différentes formes d'*Erectus* africains ou asiatiques.

En dépit d'une représentation commune qui veut souligner sa bestialité, Neanderthal est un homme évolué ; proche de l'Homme moderne, il n'en diffère que par quelques caractéristiques : il était un peu plus petit que les Européens actuels (1,55 - 1,70 m pour un adulte), il possédait des os massifs qui lui donnaient une apparence trapue, le menton était quasi absent, les orbites saillantes, le front fuyant.

En revanche, trait morphologique partagé avec l'homme moderne, la capacité crânienne était importante (1500 - 1700 cm³ pour les néandertaliens, 1350 - 1400 cm³ pour l'homme moderne)

Ainsi, n'imaginons pas le néandertalien comme un être fruste, à demi nu et au profil simiesque ! Les variations climatiques sur de si longues périodes impliquaient des capacités d'adaptation certaines.

L'Homme de Neanderthal vivait de chasse, de pêche, de cueillette et il domestiquait le feu. La chasse représentait une des activités principales de subsistance des hommes du Paléolithique moyen. La viande devait être prépondérante dans l'alimentation en période plus froide. Au menu de l'Homme de Spy² on pouvait trouver, entre autres, du renne, du cheval, du bison ou du mammoth.

On a aussi émis l'hypothèse de certaines pratiques de cannibalisme.

Vivant sous des climats froids, il se couvrait de peaux. Il portait des parures et disposait de nombreux outils en pierre, en os et en bois. Il connaissait les colorants naturels, comme l'ocre, le kaolin ou le charbon de bois.

Il recueillait parfois des curiosités naturelles : fossiles ou minéraux, témoignant peut-être par là d'une certaine préoccupation esthétique.

L'Homme de Neanderthal est vraisemblablement le premier humain à avoir enterré ses morts. Les inhumations, selon de savants rituels, pouvaient se dérouler avec un cérémonial d'affection. Les ensevelissements étaient accompagnés d'offrandes (outils, quartiers de viande, œufs, armes de parade, ramures de cervidés, cornures de bovidés). En Iran, un néandertalien a été inhumé sur un lit de fleurs.

Cependant ces pratiques n'étaient pas généralisées.

Il disparut il y a tout juste 30 000 ans

Neanderthal rencontre *homo sapiens*



*On a longtemps supposé que Neanderthal s'était effacé devant l'*homo sapiens* venu du continent africain.*

Quelques *homo sapiens* africains ont en effet effectué une migration vers le Moyen-Orient, il y a environ 80 000 ans. Ils y ont rencontré Neanderthal, chassé des hautes latitudes par une période glaciaire. La rencontre va plutôt bien. Les outils de cette époque dite *moustérienne* (de Moustiers) retrouvés sur place ne diffèrent guère selon qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre groupe.

Les deux groupes ne se contentent pas de tailler des outils ensemble... Ils se mettent volontiers en ménage et font des enfants. C'est ce qu'a montré une équipe de généticiens de l'institut Max Planck, dirigée par le Suédois Svante Pääbo, dans une étude publiée par la revue *Science* le 7 mai 2010.

² **Spy est un gros village sis entre l'Orneau et la Sambre.** Il fait aujourd'hui administrativement partie de la commune de Jemeppe-sur-Sambredans la province de Namur -région wallonne de **Belgique**. C'était une commune à part entière avant la fusion des communes de 1977. Cette localité est célèbre pour son **Homme de Spy**. Des ossements d'**hominidés néandertaliens** furent découverts en 1886 dans ce qui fut appelé la Grotte de Spy, en aplomb de l'Orneau. Cette découverte révolutionna l'anthropologie physique, remettant en question certaines "certitudes" acquises sur l'Homme de Neanderthal.

De ces croisements résulteraient la présence de 1 à 4% de gènes issus de Neanderthal dans le génome des Européens, des Asiatiques et des Océaniens actuels.

Les Africains en seraient exempts du fait d'un lien exclusif avec l'*homo sapiens*.

Par la suite, les deux groupes ont divergé jusqu'à cesser d'être interféconds et les derniers Neanderthal ont disparu il y a environ 30 000 ans.

On a supposé que l'*homo sapiens*, plus agressif et plus volontaire, plus apte aussi au langage, aurait repoussé vers le nord les groupes primitifs de Neanderthal. La préhistorienne Marylène Patou-Mathis réfute cette hypothèse, qui ne repose sur rien, et pense plutôt que les Neanderthal ont tout simplement disparu du fait d'une trop faible fécondité. Ne les sous-estimons pas ! Ils ont parcouru l'Eurasie pendant plus de 300 000 ans ; c'est beaucoup plus que le temps écoulé de l'apparition d'*homo sapiens* à notre époque...³



L'Homme de Cro-Magnon (*Homo sapiens*)

Les Cro-Magnon, contemporains des Néandertaliens, ont été les "témoins" (ou acteurs ?) de la disparition de ces derniers.



Crâne de l'homme de l'abri Cro-Magnon présenté au Musée de Préhistoire de Quinson (Moulage)

Il y a environ 30 000 ans, l'*homo sapiens* se retrouve donc être le seul être humain à bord de la planète Terre.

Les couleurs de peau et l'apparence physique (les caractères dits « raciaux ») **commencent à se différencier selon les régions.**

L'homme de Cro-Magnon est en fait un *Homo sapiens* européen identifié sur une période particulière et dont le nom provient de celui d'une grotte, aux Eyzies (Périgord - Dordogne), et dans laquelle **Louis Lartet** a découvert, en 1868, les premiers vestiges.

L'étude de ces ossements indique que cet hominidé était de grande taille : entre 1,70 m et 2 m !

On estime que sa durée de vie maximum était de 35 ans.

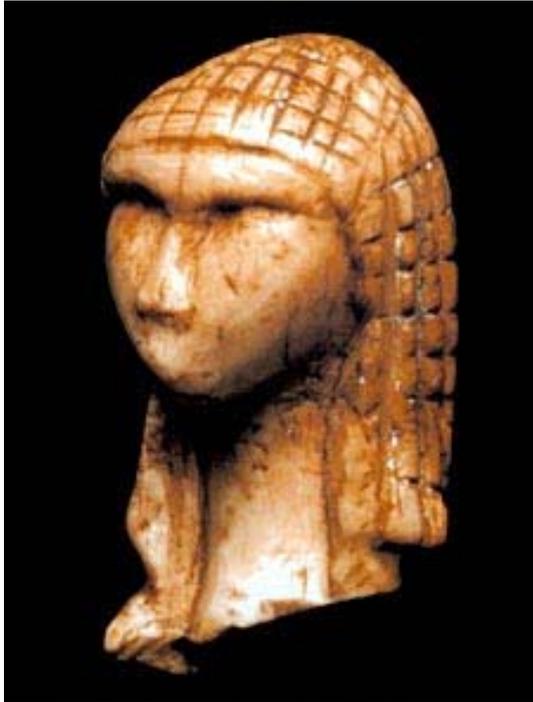
Représentant de l'espèce *Homo sapiens*, il avait approximativement un physique identique au nôtre avec, semble-t-il, des os un peu plus épais.

Certaines études octroient également à Cro-Magnon un cerveau plus important de 15 % à 20 % que celui des hommes modernes !

On attribue à Cro-Magnon le début de la culture de l'Aurignacien et donc une importante production artistique (Chauvet, Lascaux et Altamira...).

Il faut également lui reconnaître une certaine maîtrise de la chasse avec la fabrication d'armes de jets.

³ L'Homme de Neandertal a disparu il y a près de 30 000 ans. D'autres humains étaient apparus en Europe : les *Homo sapiens*, nos ancêtres directs. Durant quelques millénaires, ces 2 types humains différents se sont côtoyés. ***Se sont-ils rencontrés ?*** Certainement. ***Se sont-ils opposés ?*** Impossible de le dire. On peut simplement constater qu'on ne trouve aucun signe de violence guerrière sur les fossiles humains de cette période. ***Ont-ils fraternisé ?*** S'ils ne se sont pas opposés, on pourrait l'envisager mais ils auraient tout aussi bien pu s'éviter. Les territoires étaient vastes, étant donné la très faible densité de peuplement de l'Europe. S'ils ont fraternisé, ***peut-on imaginer qu'il y ait eu hybridation entre les néandertaliens et les premiers hommes modernes ?*** À ce jour, aucun fossile ne peut le prouver. Même si quelques-uns d'entre eux, appartenant à des hommes modernes, peuvent présenter des caractères très archaïques. Cette question a d'ailleurs divisé l'anthropologie en deux écoles. Ceux qui croient à l'hybridation et ceux qui croient au remplacement des néandertaliens par l'*Homo sapiens*. Ces derniers peuvent étayer leurs dires par des études menées sur l'ADN mitochondrial. L'Homme de Neandertal constituerait une branche à part de notre arbre généalogique ne donnant aucune descendance. De plus, les premiers Hommes modernes connus sont chronologiquement plus anciens que les néandertaliens classiques et ne sauraient donc en être les descendants (<http://users.swing.be/>)



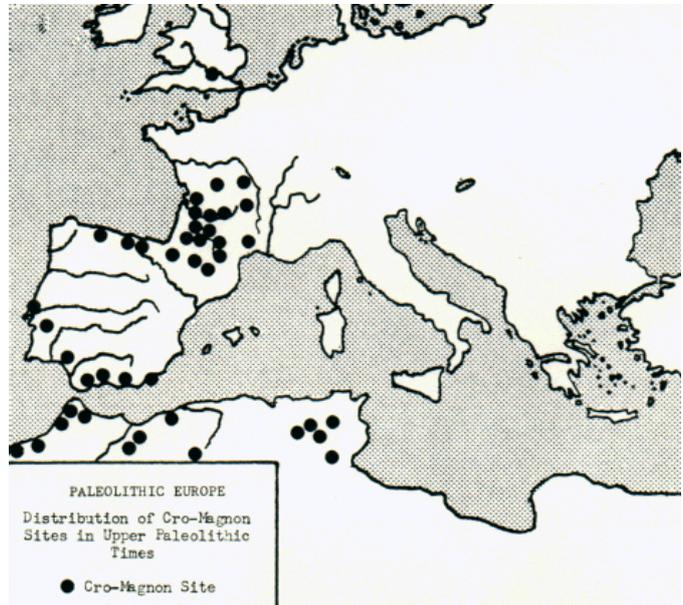
Cro-Magnon, notre ancêtre direct, en tous points semblable aux Européens et Méditerranéens actuels, s'épanouit au début des premières glaciations.

À Brassempouy (Aquitaine, 40 Landes), près des Pyrénées, il nous a laissé le plus ancien visage féminin connu sous la forme d'une petite statuette en ivoire : la *Vénus de Brassempouy* ou *Dame à la capuche*. Elle aurait 25 000 ans. Presque aussi ancienne est la *Vénus de Willendorf* (Autriche).

Par ses peintures pariétales, dont nous restent les témoignages d'Altamira et Lascaux (environ 18 000 ans) en Dordogne, de Chauvet-Pont d'Arc (32 000 ans) en Ardèche (07)... Cro-Magnon confirme un remarquable sens artistique.



Aurochs représentés dans la grotte de Lascaux



Chevaux dans la grotte de Chauvet-Pont d'Arc

Beaucoup plus tard, ses descendants goûtent le bonheur de vivre en communauté.

Ils construisent des villages permanents puis développent l'agriculture et l'élevage...

Bibliographie

- *L'homme premier, préhistoire, évolution, culture* (Odile Jacob), par Henry de Lumley, découvreur de la grotte de Tautavel, directeur du Muséum national d'histoire naturelle et du musée de l'Homme. Petit ouvrage accessible à tous publics, une excellente initiation aux méandres de la paléontologie.
- *Origine et évolution des Neandertaliens*, Aux origines de l'humanité, vol. 1, Y. Coppens et P. Picq (dir.), Fayard (2001)
- *Neanderthal, une autre humanité* (Perrin). Travail remarquable et très complet sur Neanderthal et ses secrets de Marylène Patou-Mathis.
- *Pourquoi j'ai mangé mon père* (Pocket), de l'Anglais Roy Lewis. Cette fable préhistorique témoigne de la lente humanisation de nos très lointains ancêtres et des questions qui devaient se poser à eux.
- *La Guerre du Feu*, célèbre roman de Rosny l'Aîné illustre de façon spectaculaire et très fantaisiste l'époque paléolithique. Son adaptation au cinéma par Jean-Jacques Annaud n'est pas moins fantaisiste et invraisemblable...

Peuples Migrateurs et Navigateurs

Encore plus tard, il semble que les peuples vécurent une période de migration :

les Aquitains dont les derniers descendants sont probablement les habitants du **Pays-basque**,

les Ligures, qui vinrent environ 1 500 ans av JC et chassèrent les **Ibères**,

les Phéniciens qui arrivèrent par mer de l'Orient lors d'expéditions de découvertes et de commerce

et **les Grecs qui arrivèrent d'Asie**. Ces derniers furent les porteurs de la civilisation méditerranéenne et fondèrent leur première ville : **Marseille (Massilia)**

Les Celtes en Gaule

Arrivèrent ensuite, en contraste avec les hommes bruns qui les précédèrent, **les Celtes grands et blonds**, avec de grandes moustaches. Venant du Nord, ils se dispersèrent sur une partie du sol Européen et occupèrent **toute la Gaule jusqu'à la Garonne au sud**. La "Gaule" était alors plus grande que la France d'aujourd'hui. Elle s'étendait de la mer du Nord et de la Manche jusqu'à la Méditerranée et de l'Océan Atlantique jusqu'aux Alpes et au Rhin.

Quand ils furent établis dans ce pays, les Celtes prirent le nom de Gaulois. Ils s'installèrent dans les vallées, le long des côtes et dans les pâturages des montagnes. Forêts et marais délimitaient les petites tribus. Cependant, en dépit d'une surprenante variété de dialectes et coutumes, des caractéristiques communes se retrouvaient partout. Les Gaulois étaient de fameux chasseurs et de grands guerriers, qui aimaient parler et avaient de solides appétits. Comme tous les *primitifs*, ils aimaient les forces de la nature, vénéraient certains Dieux, nationaux ou tribaux, et pratiquaient magie et sorcellerie. Leur clergé, composé de Druides, était une formidable guilde aux doctrines secrètes.

En étant une race unie, ils auraient été invincibles, mais la division régnait partout et ils engageaient leurs guerres sans unité ni discipline. Les invasions étrangères devaient bénéficier de leurs points faibles.

Au IIe siècle av JC, la Gaule est menacée sur toutes ses frontières.

Des rives du Rhin, des tribus germaniques inondèrent les frontières de l'Est, à la recherche de terres et de soleil.

Du Sud-Est, des légions romaines traversèrent les Alpes et dans l'intention de rattacher l'Italie à l'Espagne déjà conquise, ils créèrent dans le sud de la Gaule (125-121 av JC) cette grande province : **la Narbonnaise**, qui englobait la majeure partie de la Provence actuelle.

59 - 51 av JC : la conquête de la Gaule par



Jules César

(détail du buste en marbre conservé au Musée archéologique national de Naples)

Pour avoir une armée à sa disposition, Jules César, gouverneur de la province Romaine, voulait d'abord conquérir toute la Gaule, puis, avec l'aide du territoire conquis, dominer Rome et l'Empire. En moins de 4 ans, avec moins de 60.000 légionnaires, César chassa tous les autres envahisseurs de la Gaule. Avec les plaines occupées et les côtes sous son contrôle, il pouvait se considérer comme le maître du territoire.



Vercingétorix

Date de naissance : 82 av JC - Décès : 46 av JC (à 36 ans), Rome, Italie

La première "résistance nationale"

Dès lors, des insurrections surgirent contre le pouvoir : un jeune et noble celte somma toute la Gaule de prendre les armes. A l'âge de 30 ans, **Vercingétorix** était chargé de la commande suprême. Cet homme fut le premier champion de "notre indépendance nationale"

Il était brave et avait la foi. Ses premiers mouvements surprirent les romains qui se replièrent, mais les erreurs et les faiblesses de son armée rendirent le succès de Vercingétorix très précaire.

Une bataille engagée à terrain découvert obligea les troupes gauloises à chercher refuge en Alésia et là, Vercingétorix fut cerné par le formidable siège de César. Une grande armée de gaulois essaya en vain de rejoindre Vercingétorix, mais ne put passer à travers le système élaboré des Romains, composé de fossés, de palissades et de tours. La famine mit fin à la résistance.

Vercingétorix se rendit, la Gaule le suivit (52 av J C) . Elle devait rester sous la domination romaine durant cinq siècles. César comprit que sa nouvelle conquête, protégée par ses frontières naturelles, devait rester une entité. Plutôt que d'asservir ou disperser la population, le système de gouvernement établi par les grands Romains encourageait l'unité.

Dans un but administratif, la Gaule était divisée en 4 provinces, qui avaient une capitale commune : **Lyon (Lugdunum)** ; un gouvernement général y résidait.

LA GAULE ROMAINE



Cette unité fit augmenter l'agriculture, l'élevage et la construction des villes.

Dans ces dernières, différentes corporations de travailleurs manuels poussaient comme des champignons, et l'affluence partit des campagnes vers les villes, vers les boutiques et les ateliers.

De ville en ville, **un réseau de routes** s'étendit, par lesquelles les marchandises pouvaient s'acheminer jusqu'aux grands centres, ainsi que la nourriture et les renforts pour les centres de garnison frontaliers.

La langue latine circulait dans les camps et les villes, amalgamée aux dialectes locaux.

Des **universités** furent fondées à Marseille (*Massilia*), Autun (*Bibracte*) et Bordeaux (*Burdigala*).

Par celles-ci, et d'autres indestructibles **monuments et aqueducs**, Rome a laissé son empreinte sur notre pays.

Grâce à la conquête Romaine, l'ordre et la prospérité sont venus, et une sorte de *première France* est née de l'assimilation Gauloise.

Cette première France devint aussi Chrétienne

La tradition locale situe en Provence certains des plus anciens compagnons du Christ : Marie-Madeleine, Marie-Salomé, Marie-Jacob, Lazare, Marthe et Maximin.

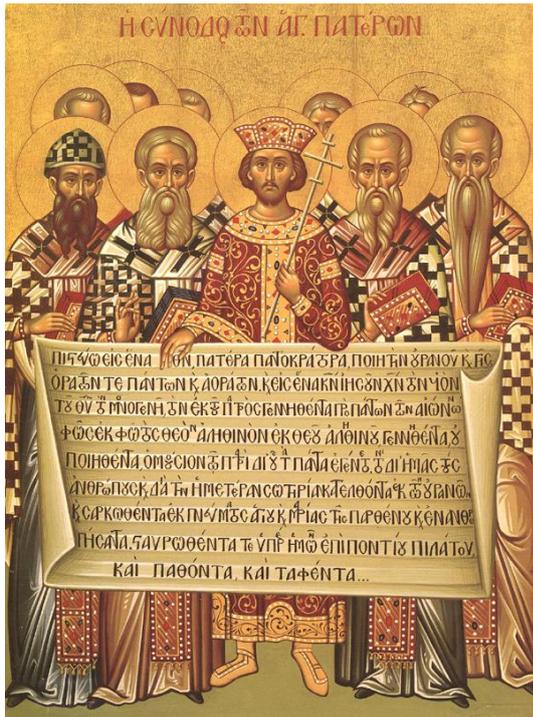
Avant le IIe siècle, le Christianisme devint si fort à Lyon (Lugdunum) que les martyrs signaient leur foi en le Crucifié avec leur propre sang.

Bientôt la parole du Christ irradiait en dehors des villes de l'Épiscopat.

Martin, le soldat qui devint Évêque de Tours (Caesarodunum), convertit à lui seul une multitude.

L'Église enseigna alors la primauté du siège Épiscopal, se réclamant du fait qu'il fut fondé par les Apôtres Pierre et Paul.

Au IVe siècle, l'Évêque de Poitiers (Limonum) Hilaire, conduit au triomphe la doctrine de l'Épiscopat Gallo-Romain contre l'hérésie de l'Arianisme.



Constantin et Nicée

L'arianisme fut fondé en 318 par Arius (256-336) prêtre égyptien d'Alexandrie (de langue grecque), théologien de l'école d'Antioche, dont le point central concerne la nature de la « Trinité chrétienne » et des positions respectives des concepts de « Dieu le père » et « son fils Jésus » : le christ n'est pas le fils de dieu mais un être doté de pouvoirs exceptionnels, il n'est pas éternel, ni égal à dieu le père ; la *consubstantialité* du fils avec le père (c'est à dire la désignation de dieu en 3 personnes distincts, égales et en une seule et indivisible nature), est particulièrement niée.

Cette doctrine d'Arius fut condamnée par le concile de Nicée en 325 réuni sur l'ordre de l'empereur Constantin. Arius fut condamné, exilé et ses idées proclamées hérétiques.

Un texte officiel de la croyance catholique fut promulgué "le credo" c'est à dire le "je crois (en dieu)", le fils Jésus-Christ est proclamé "engendré, non pas créé de même nature que le père".

L'arianisme se développa chez les peuples germaniques orientaux, de l'autre côté du Danube.

En effet, naquit vers 311, un petit fils de prisonnier grec, parfaitement assimilé au point de parler le gothique et de porter un nom germanique : Ulfila.

Il dirigea une ambassade des Goths à Constantinople, capitale de l'Empire Romain d'Orient, puis, en 341, il fut consacré évêque par Eusèbe au concile d'Antioche, évidemment dans l'hérésie arienne.

Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths qui régnait à Ravenne, avait formé le projet d'un Occident gothique et arien dont il eût été le guide ; à cet effet, il épousa Alboflède (la sœur de Clovis) et avait marié l'une de ses filles à Alaric II roi des Wisigoths et une autre à Sigismond fils et héritier de Gondebaud roi des Burgondes.

Chez les Burgondes, l'arianisme paraît remonter à l'époque où certains de leurs clans fréquentaient les Goths, tandis que l'un d'entre eux se convertit au catholicisme, ce qui explique que dans la famille royale burgonde, les parents de Clotilde étaient adeptes de cette foi ainsi que l'épouse du roi Gondebaud. Avit (évêque de Vienne) devint le conseiller de Gondebaud et toutes ses tentatives de conversion au catholicisme échouèrent, le roi rétorquant qu'il ne pouvait abandonner le dieu de ses ancêtres.

Chez les Wisigoths, en Aquitaine wisigothique, Euric (466-484) voulut émanciper complètement son royaume de Rome. Alaric II alla même jusqu'à exiler les évêques qui s'obstinaient à tenir tête aux ariens en publiant des réfutations de l'hérésie.

L'opposition farouche des chrétiens orthodoxes contre l'arianisme devient un obstacle à l'assimilation des peuples fédérés installés sur les marges de l'Empire romain, car ces peuples sont christianisés ariens.

Mais l'exaspération finit lentement par monter et les Francs, après le baptême de Clovis, furent ardemment désirés.

Ainsi, à la longue, sous l'influence des élites et des populations romanes, les peuples germaniques "ariens" se rallièrent au christianisme orthodoxe.

Les Burgondes se convertissent les premiers lors du IIIe concile de Tolède (589) les Wisigoths d'Hispanie et le Royaume suève un siècle plus tard.

Empire romain d'Occident

Imperium Romanum (Pars Occidentalis)

286/395 – 476



Division de l'Empire après la mort de Théodose (395)

■ Empire d'Occident
■ Empire d'Orient



Carte de l'Empire romain d'Occident en 395

Les invasions germaniques du Ve siècle, n'étaient en fait que la répétition de celles du IIIe siècle.

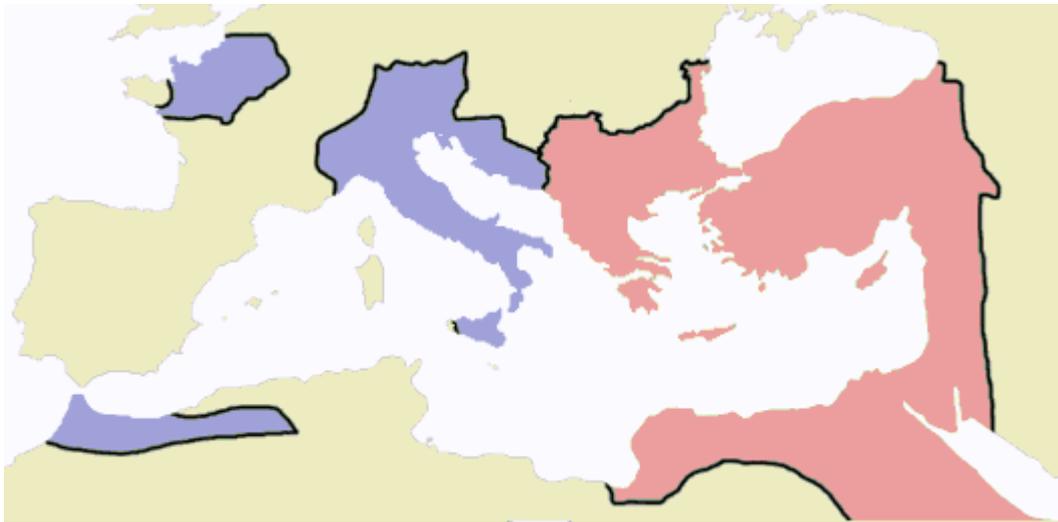
Un arrangement aurait pu être conclu avant que cette entrée massive ne commence. Certaines tribus avaient demandé et obtenu une entrée pacifique avant ces invasions car ils avaient occupé et peuplé des territoires inhabités. D'autres s'étaient mis au service de l'Empire et montaient même la garde sur le Rhin. Il en était ainsi pour les Francs, qui s'étaient établis à gauche du dispositif général de défense : de la Moselle à l'Escaut.

Manquant d'espace dans un pays pauvre, les tribus germaniques se dirigèrent vers l'Ouest et balayèrent la ligne de défense Romaine. Elles progressèrent à travers la Gaule, jusqu'à l'Espagne et l'Afrique, en pillant et dévastant. Ainsi, vers l'an 406 après JC la Gaule était passée dans les mains de nouveaux maîtres qui, en s'installant sur cette terre bénie, pouvaient enfin satisfaire leurs énormes appétits.

Domaine gallo-romain

Comté

461 – 486



Carte des Empires romains d'Orient et d'Occident en 476 : la chute de l'Occident est perceptible, les Grandes invasions ont ravagé l'ouest plus que Constantinople.

La portion de Gaule romaine, séparée de l'ensemble, devient le domaine gallo-romain dirigé par une autorité sur laquelle Rome n'influe plus.

Cette carte mentionne la Maurétanie et la Numidie qui restent non conquises par le royaume vandale.

Montmaurin

Cette villa gallo-romaine⁴ de la Gaule Aquitaine, la plus vaste connue en France, est située sur la commune française de Montmaurin (31-Haute-Garonne), dans le Comminges et la région Midi-Pyrénées. Les bâtiments sont implantés dans le piémont pyrénéen, à 1 km environ au sud de l'entrée des gorges de la Save : à cet endroit (le lieu-dit Lassalles), la vallée en se rétrécissant avant d'entrer dans les gorges forme une petite plaine. **Les dimensions de la villa** (dans sa plus grande longueur, la façade mesure 117 mètres) **et son luxe⁵ illustrent la prospérité économique exceptionnelle que connut le Sud-Ouest de la Gaule entre le IV^e et le VI^e siècle.**

Vers le milieu du I^{er} siècle, durant la Pax Romana, une gigantesque exploitation agricole est implantée à Montmaurin, au pied des Pyrénées : ses terres couvrent plus d'un millier d'ha, les employés sont au nombre de 500. Plusieurs dizaines de constructions, logements des ouvriers et bâtiments agricoles (*pars rustica*), sont regroupés en bord de rivière (la Save) autour de la maison du maître (*pars urbana*). Un mur d'enceinte clôt l'ensemble sur une superficie de 18 ha.

La villa semble connaître une période d'abandon ou de semi-abandon, peut-être consécutive à **une crue de la Save, fin II^e ou III^e siècle⁶.**



L'état actuel des vestiges reflète le dernier état de construction, à partir du IV^e siècle, de la villa, orientée sud-ouest / nord-ouest.

À la fin du IV^e ou au début V^e siècle, deux campagnes d'importants remaniements⁷ sont entreprises.

Elles vont transformer l'exploitation agricole en une résidence extrêmement luxueuse, un somptueux palais à 2 péristyles (galeries de colonnes faisant le tour extérieur ou intérieur d'un édifice, en dehors de son mur d'enceinte) dans le genre gréco-romain, s'étendant sur 5 800 m².

La villa fut habitée jusqu'à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e, puis abandonnée⁸.

⁴ La villa gallo-romaine de Montmaurin a été classée « monument historique » le 5 décembre 1949. En 2010, elle est gérée par le Centre des monuments nationaux. Le site est ouvert au public et de nombreux objets retrouvés lors des fouilles (statues, monnaies, etc.) sont exposés au **musée de Montmaurin**, qui regroupe les découvertes archéologiques faites dans la région. À voir également, alentour, **de nombreuses grottes habitées par l'homme depuis la Préhistoire.**

⁵ La villa, résidence des maîtres ou *Villa Urbana*, compte environ 200 salles d'habitation : elles étaient décorées de colonnades, de portiques, ornées de peintures murales et de collections de sculptures de marbre et de bronze, dallées de mosaïques ou de marbre de Saint-Béat blanc ou bleu-gris ; les fenêtres étaient vitrées, le corps de logis disposait d'un système de chauffage par le sol et les murs (hypocauste) ainsi que l'eau courante. Dans le logis d'été, 6 viviers d'eau de mer permettent de conserver les huîtres ainsi que 22 autres espèces de coquillages transportés de l'Atlantique et de la Méditerranée. La villa comptait aussi un nymphée (bassin recevant une source considérée comme sacrée), une glacière, un temple... Les dépendances, regroupant les logements des employés, incluaient des forges, une tuilerie-briqueterie, un atelier de tissage...

⁶ Georges Fouet donnait en 1969 pour cette inondation une fourchette située entre 285 et 325. La *Carte Archéologique de la Gaule* parle seulement de la fin du II^e siècle.

⁷ La chronologie proposée par Georges Fouet en 1969 a été remise en cause par les études plus récentes de Catherine Balmelle ou celles de Marc Gauthier : la rénovation daterait au plus tôt du dernier quart du IV^e, voire du début du V^e ; la destruction finale se situerait postérieurement au V^e siècle (Lea Margaret Stirling, *The Learned Collector: Mythological Statuettes and Classical Taste in Late Antique Gaul*, University of Michigan Press, 2004 (ISBN 0472114336))

⁸ **On ne reconnaît plus la théorie de Georges Fouet concernant l'incendie final** : « L'anéantissement de la villa de Montmaurin par « un grand incendie final » situé [...] à la charnière des IV^e-V^e siècles par G. Fouet dans la publication de 1969 a rejoint le musée des fantasmes historiographiques » (Carrié Jean-Michel, « Catherine Balmelle : Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule, Annales », *Histoire, Sciences Sociales*, vol. 57, n 5, 2002). S'il existe bien quelques traces de foyers épars, un incendie généralisé aurait très abîmé les mosaïques, ce qui n'est pas le cas (Catherine Balmelle, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux-Paris, Ausonius-Aquitania, coll. « Mémoires », 2001.

Royaume wisigoth

Gutthiuda Thiudinassus (goth) - Regnum Visigothorum (monarchie)

418 – 711



Extension du royaume Wisigoth de Toulouse vers 500 après JC.

La partie de l'Hispanie qui n'est pas sous leur contrôle, à savoir le royaume suève, tombe en 584.

Royaumes burgondes

Les Burgondes sont un peuple germanique appartenant au rameau ostique (Germaines orientaux), probablement originaire de l'île de Bornholm dans la mer Baltique⁹.

Le nom de ce peuple apparaît pour la première fois au premier siècle de notre ère, sous la plume de Pline l'Ancien. Cet écrivain romain le localise alors sur l'Oder, dans l'actuelle Pologne.



Répartition des peuples germaniques au Ier siècle ap. J.-C.

« Il y a cinq races germaniques : les Vindiles, (Vandales), auxquels appartiennent les Burgondes, les Varins, les Carins, les Guttons. Seconde race, les Ingévois, auxquels appartiennent les Cimbres, les Teutons et les nations des Chauques. Troisième race, la plus voisine du Rhin, les Istévois, auxquels appartiennent les Cimbres. Quatrième race dans l'intérieur des terres, les Hermions, auxquels appartiennent les Suèves, les Hermondures, les Chattes et les Chéruques. Cinquième race, les Peucins et les Bastarnes, limitrophes des Daces précédemment nommés. »

— Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, Livre IV



(seconde moitié)

Le peuple burgonde participe aux invasions et migrations de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen-âge, période durant laquelle il s'établit durablement dans le sud-est de la Gaule comme peuple fédéré de l'Empire romain.

À la fin du Ve siècle, profitant de l'effondrement de l'Empire romain d'Occident, les Burgondes fondent un royaume qu'ils étendent vers la Suisse romande actuelle et le quart sud-est de la Gaule.

Cependant, **dès 534, le royaume des Burgondes est intégré au royaume des Francs mérovingiens**, dans le cadre duquel, à la fin du VIe siècle, il prend le nom de *regnum Burgundiae* (« royaume de Burgondie » ou « royaume de Bourgogne »), dont est issu le nom actuel de la Bourgogne.

Le particularisme burgonde, fondé sur la politique tolérante et habile d'harmonie inter-ethnique suivie par les rois burgondes, notamment Gondebaud, promulgateur de la loi gombette, se perpétue au Moyen Âge en un « sentiment national bourguignon », selon l'expression de Maurice Chaume¹⁰.

⁹ Le nom de cette île, peut-être à l'origine *Burgundarholm*, pourrait signifier « îlot des Burgondes » (Cf. Favrod, page 18)

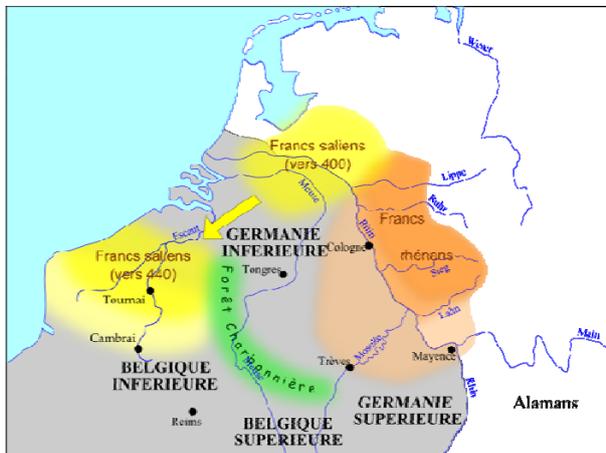
¹⁰ Maurice Chaume (historien de la Bourgogne du Moyen-âge), *Le sentiment national bourguignon : de Gondebaud à Charles le Téméraire*, Dijon, 1922.

Les royaumes francs sont les différents royaumes barbares qui se sont succédé ou ont cohabité en Europe occidentale (France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne) après le déclin de l'Empire romain d'Occident et la conquête de ces territoires par les Francs au cours du Ve siècle. **Ces royaumes, formant ensemble une entité appelée le royaume des Francs** (latin *Regnum Francorum*), perdurent pendant tout le Haut Moyen-âge, du Ve au IXe siècle

La notion de FRANCE n'est apparue que progressivement au cours des siècles.

Certains considèrent qu'on ne peut parler de la France qu'à partir du **traité de Verdun qui serait aussi à l'origine de l'Allemagne (843)**, voire à partir de **l'accession d'Hugues Capet au pouvoir (987)**.

La tradition la plus commune en France fait remonter l'origine du pays (commencement du royaume de France) **à l'avènement de Clovis I^{er} en 481 et à l'unification des Francs par celui-ci, c'est-à-dire après que le dernier empereur romain Romulus eut été détrôné en l'an 476 de notre ère.**



Les Francs entre 400 et 440.

Les zones colorées et pâles indiquent les tentatives d'extension des deux peuples francs (saliens et rhénans)

Les Francs saliens regroupés alors en un seul royaume sont gouvernés par Théodimir (tué vers 420 par les Romains) puis par Clodion le Chevelu.



Clodion le Chevelu : v.428 - v.447

Profitant du retrait des troupes romaines de Gaule, celui-ci conduit son peuple vers le sud et s'empare de **Tournai et de sa région**. Ils sont cependant arrêtés et battus par Aetius, qui leur accorde un *foedus* (traité d'alliance passé avec l'empire romain) leur permettant de s'installer **autour de Tournai**.

Ceci a pour conséquence d'isoler les Francs rhénans qui se retrouvent seuls face aux Alamans.

Entre 431 et 469, ils se regroupent en un seul royaume et négocient une alliance avec le royaume burgonde.

Comme Gondioc, roi des Burgondes est également maître de la milice, les Francs rhénans obtiennent le droit de s'implanter sur la rive gauche du Rhin et occupent Cologne, Mayence et Trèves.

Plus tard, **en 496, ils écrasent les Alamans à la bataille de Tolbiac avec l'aide de Clovis**. Sigebert le Boiteux et Chlodéric, les derniers rois de Cologne, meurent en 508,

et les Francs rhénans choisissent le Saliens Clovis pour leur succéder.

Les autorités romaines s'étant retirées, il ne restait que les Évêques pour défendre la population contre les outrages de l'envahisseur. Grâce à ces fidèles, les Églises et leurs assemblées, ainsi que la langue latine, survécurent. Cependant, bien vite, vainqueurs et vaincus durent s'unir pour résister à **une invasion encore plus effrayante : à l'approche d'Attila et des Huns, une immense armée de Francs, Burgondes, Wisigoths et Gallo-Romains** se rassembla, choisissant comme meneur un simple chef de tribu : **Clovis**. Attila, le *Fléau de Dieu*, fut battu et repoussé par Clovis et ses hommes.

MÉROVINGIENS

Les Mérovingiens sont **une dynastie franque qui a régné sur la Gaule du VI^e au VII^e siècle** (de 481 à 751, sur un territoire recouvrant la France, la Belgique et des parties de l'Allemagne et de la Suisse actuelles). Elle doit son nom à **Mérovée**, grand-père de Clovis.



Mérovée : v. 447 - v. 457

Childéric I^{er} : v. 457 - 481/482

Le père de Clovis, **Childéric, roi des Francs Saliens, régna à Tournai vers 460.**

Le fondateur de la dynastie des Mérovingiens est Clovis I^{er} qui fut le premier roi de tous les Francs.



Clovis I^{er} 'Roi des Francs' :

481/482 - 511

Roi des 'Francs saliens' en 496 ?

(par François-Louis Dejuinne 1786-1844 - détail)

LE DÉBUT DU MOYEN-ÂGE

Premier partage : 511...



- Austrasie



Thierry I^{er} : 511-v. 534

Roi de Metz (future Austrasie)

Fils aîné de Clovis,

frère de Childebart, Clodomir et Clotaire

Théodebert I^{er} ou Thibert : 534-547/548

Fils aîné de Thierry I^{er}

Théodebald ou Thibaud : 547/548-555

- Orléans

Clodomir : 511-524

Fils de Clovis, frère de Thierry, Clotaire et Childebart

- Paris¹¹



Childebart I^{er} : 511-558

(au Louvre - détail)

Fils de Clovis, frère de Thierry, Clodomir et Clotaire

- Neustrie



Clotaire I^{er} : 511-561

Seul roi 'des Francs' de 558 à 561

Fils de Clovis, frère de Thierry, Clodomir et Childebart

(au Musée municipal de Soissons)

Burgondes « les Montagnards »

Ancien peuple d'origine scandinave, les Burgondes, au Bas-Empire romain, s'installèrent en Gaule et en Germanie au titre de fédérés.

Ayant cherché à s'étendre en Belgique, ils furent battus par Aetius en 436 et transférés en Savoie. De là, ils se répandirent dans le bassin de la Saône et du Rhône.

Ils furent soumis par les Francs en 532 et leur territoire fut réuni à la Neustrie. Ils ont laissé leur nom à la Bourgogne.

Le royaume burgonde dépecé

Les dernières lois burgondes témoignent d'un état de guerre et de perturbation des rapports sociaux résultant d'un état de guerre avec les Francs.

En 532 ou 533, les frères de Clodomir, tué par les troupes burgondes de Godomar à la bataille de Vézeronce en 524,

¹¹ **Lutèce** est une forme francisée du nom employé par les Romains *Lutetia* ou *Lutetia Parisiorum* pour désigner la ville gauloise ainsi que son oppidum. Par convention, on nomme « *Paris préhistorique* » puis « *Paris antique* » le site jusqu'à la bataille de Lutèce en 52 av JC, marquant la conquête romaine. **Vers 310, Lutèce prend le nom de Paris**, par une abréviation des mots latins « *civitas Parisiorum* » ou « *urbs Parisiorum* » du nom du peuple gaulois qui occupe le site depuis le III^e siècle av JC : **les Parisii**.

Childebart et Clotaire décident d'en finir et reprennent la guerre. Thierry refuse de s'associer à leur entreprise.

Godomar résiste et se retranche dans Autun. Les Francs assiègent la ville pendant un an. Autun finit par tomber et Godomar s'enfuit (son destin ultérieur n'est pas connu).

Les Francs, sans doute échaudés par cette résistance opiniâtre, ne poussent pas plus avant leur conquête.

C'est alors que Thierry meurt (534). Son fils aîné **Théodebert I^{er}** qui lui succéda, issu du premier mariage de Thierry, n'est pas lié aux Burgondes par des liens de parenté. Il accepte de se joindre à ses oncles dans une campagne décisive qui met fin au royaume burgonde.

Les rois francs se partagent le royaume :

Théodebert I^{er} reçoit les cités du nord : Langres, Dijon, Besançon, Nevers, Autun, Chalon, Windisch et le Valais ;

Childebart reçoit Lyon, Vienne, Genève et Grenoble ;

Clotaire reçoit probablement la majorité des villes comprises entre l'Isère et la Durance.

Les Burgondes n'opposèrent pas de résistance soutenue face aux Francs et pourront garder un temps leurs lois et leurs coutumes.

Naissance de la Bourgogne

Malgré l'effondrement de la dynastie burgonde et la victoire définitive des fils de Clovis, la cohésion entre les deux ethnies burgonde et gallo-romaine, née des actions pacificatrices et unificatrices des rois burgondes, avait fait naître **un particularisme et un état d'esprit bourguignon que le temps n'éteindra pas**.

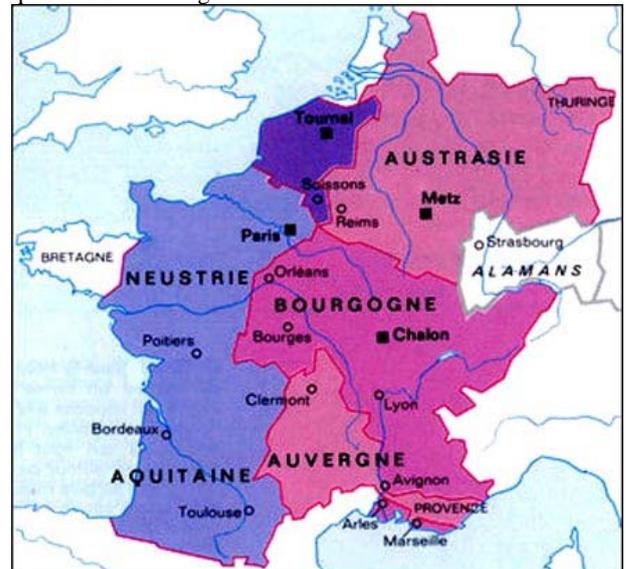
Sous le sceptre mérovingien la Bourgogne demeura.

Le royaume burgonde s'était évanoui mais la Bourgogne était née. Elle porte dans son nom le souvenir de ce premier royaume. Une fois devenu mérovingien, le royaume de Bourgogne inféodé en duché de Bourgogne récupère un conflit territorial avec ce qui devient le royaume alaman, à savoir le duché d'Alémanie.

Cette dispute emmène jusque après l'an mil, illustrant l'empreinte identitaire laissée par l'arrivée des Burgondes dans ces régions.

Deuxième partage : 561...

La tradition germanique voulant qu'il y ait partage du royaume entre les héritiers, celui-ci est morcelé par la suite et on assiste à la naissance progressive au VI^e siècle de trois royaumes : **Neustrie, Austrasie et Bourgogne**, qui s'affrontent longuement.



Royaume des Francs après sa division en sous-royaumes

- Paris



Caribert 1^{er} : 561-567

(par Jean-Joseph Dassy 1796-1865 - détail)

- Orléans et Bourgogne

. **Gontran** : 561-592

Roi de Paris : 584-592

- Neustrie



Chilpéric I^{er} : 561-584

Roi de Paris : 567-584

('Roy de France' par Jean Dassy 1676-1763)



Clotaire II : 584-629

Roi de Paris : 595-629

Seul roi 'des Francs' de 613 à 629



Dagobert Ier : 629-v - 638/639

Roi 'des Francs' (sans Aquitaine)

Seul roi 'des Francs' de 629 (632 ?) à 634 (639 ?)

- Austrasie



Sigebert I^{er} : 561-575

(Jean du Tillet, d'après une statue de métal probablement du XII^e s., à l'église Saint-Médard, Soissons - détail)

. **Childebert II** : 575-595/596

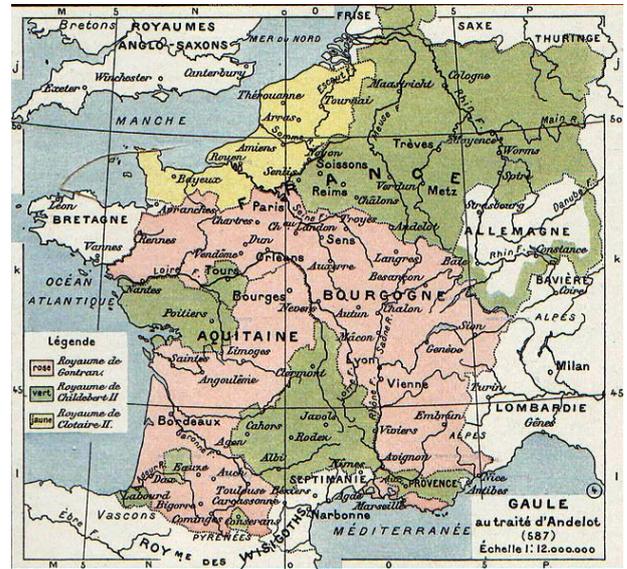
Roi de Paris et de Bourgogne : 592-595



Entretien entre saint Gontran et Childebert II son neveu et fils adoptif (par Jean Fouquet - vers 1455)

À la suite du décès de Gontran, son royaume revint à Childebert II, selon le **traité d'Andelot**.

Ce **Traité signé en 587 entre Gontran Ier roi de Bourgogne et Childebert II roi d'Austrasie**, devait assurer une **paix perpétuelle** entre les 2 royaumes.



La Gaule au traité d'Andelot (587)

(par Paul Vidal de la Blache, 1894)

. Thibert ou Théodebert II : 595-612

. Sigebert II : 613. Roi d'Austrasie et de Bourgogne, sous la régence de Brunehaut.

- Bourgogne

. Thierry II : 595/596-613

Roi d'Austrasie : 612-613

- Aquitaine

. Caribert II : 629-632

Le royaume des Francs n'est de nouveau **unifié que pendant de courtes périodes** : sous **Clotaire I^{er}** (558-561), **Clotaire II** (613-629) et **Dagobert I^{er}** (632-639)

À partir de 639, la **monarchie mérovingienne s'affaiblit rapidement** et le pouvoir réel passe entre les mains des **MAIRES DU PALAIS ***, qui réussissent même à rendre leur fonction héréditaire en Austrasie.

C'est la période des « ROIS FAINÉANTS »

* **Le mot maire** est en fait un archaïsme lexical, un adjectif issu de l'ancien français, qui signifie littéralement "le plus grand"; à rapprocher des adjectifs *mayor* (espagnol) ou *maggiore* (italien), qui ont le même sens; tous provenant du latin *major*.

En dehors de son utilisation spécifique dans le contexte actuel, ce mot n'est plus usité en français moderne.

(Dictionnaires... :

... de l'ancien français, L. Godefroy //micmap.org/...

... du latin, Gaffiot édit. 1934 //lexilogos.com/...)

Pendant la période mérovingienne, les maires du palais appelés aussi *magister palatii* ou *major domus regiae*, étaient les plus hauts dignitaires, après les rois, des royaumes francs qui couvraient alors l'essentiel de la France, l'Allemagne et le Benelux actuels.

Il y avait autant de maires du palais qu'il y avait de royaumes avec un maire du palais pour le royaume de Neustrie, d'Austrasie et de Bourgogne.

Tout au long de la période mérovingienne, on vit l'avènement de la famille des **Pippinides** (descendants de Pépin de Landen ou Pépin L'Ancien), qui donna naissance à la **dynastie carolingienne**.

- Austrasie

. Sigebert III : 634 (639 ?)-656

. Childéric II : 662-675

Il occupe la Neustrie entre 673 et 675

. Dagobert II : 676-679

- Neustrie, Bourgogne, Austrasie

. Clovis II

Roi de Neustrie et Bourgogne : 639-657

Roi d'Austrasie : 656-657

. Clotaire III

Roi de Neustrie et Bourgogne : 657-673

. Thierry III.

Roi de Neustrie : 673-690/691

Roi 'des Francs' : 679-691, en fait uniquement de Neustrie, l'Austrasie étant aux mains de Pépin de Herstal.

. Clovis III : 675

Roi très provisoire de Neustrie, Bourgogne et Austrasie

- Roi 'des Francs' en fait uniquement de Neustrie

. Clovis IV : 691-695

. Childebert III : 695-711

. Dagobert III : 711-715

. Chilpéric II : 715-721. Désigné par les Neustriens.

Roi 'des Francs' : 719-721

. Clotaire IV : 717/718-719

Roi d'Austrasie, désigné par Charles Martel.

. Thierry IV : 721-737

Roi 'des Francs'

Interrègne : 737-741 (743 ?)



Charles Martel

Maire du Palais : pas de roi durant cette période.

Il gouverne dans les faits depuis 717 l'Austrasie et depuis 721 toute la France, au nom des Mérovingiens.

Charles Martel (celui qui frappe comme un marteau) est **le fils** (illégitime) **de Pépin de Herstal**.

En 732, le duc Eudes d'Aquitaine lui demande son aide pour **repousser les Sarrasins, la victoire de Poitiers** renforce son prestige, ce qui lui valut le nom de "défenseur de la Foi et de la Chrétienté".

À sa mort, il lègue le royaume à ses deux fils : Carloman et Pépin III.

. Childéric III : 743-751

Roi 'des Francs'

CAROLINGIENS

751 : Fin des Mérovingiens, Pépin le Bref inaugure la dynastie des Carolingiens

. **Pépin le Bref** : 751-768



Charlemagne : 768-814

(denier Mayence 812-814)

Avec Carloman jusqu'en 771.

Les royaumes Francs deviennent 'le royaume des Francs'

Charlemagne sacré empereur d'Occident : 800

Début de l'Empire carolingien

. Louis I^{er} le Pieux ou le Débonnaire : 814-840

Traité de Verdun en 843 : le Royaume de Francie occidentale se sépare de la Germanie (régions des Rhin, Meuse, Saône, Rhône)

. Charles II le Chauve : 843-877

Robert le Fort, né entre 815 et 830, tué le 2 juillet 866 à la bataille de Brissarthe, est un membre important de l'aristocratie franque, **issu de la famille des Robertiens, ancêtre de la dynastie capétienne**.

Robert le Fort était **marquis de Neustrie, comte de Tours et d'Anjou**. Le roi Charles II le Chauve le nomma en 853 *missus dominicus* pour ces régions.

Ayant pris part en 858 à une révolte contre Charles II, il se soumit en 861 et reçut la **marche de Neustrie**, la région entre Seine et Loire.

Il s'illustra par la suite dans la **lutte contre les Bretons et les Normands**.

. Louis II le Bègue : 877-879

. Louis III et Carloman : 879-882

. Carloman seul : 882-884

. Charles le Gros : 884-887

Au temps des Mérovingiens et des Carolingiens, à la mort d'un roi, le royaume était partagé entre chacun de ses fils. Le trésor public et les biens privés du souverain, en effet, se confondaient : cela s'expliquait principalement par le fait que la notion d'État -qui n'existait pas chez les Germains- s'était perdue depuis la chute de l'Empire romain. Ce n'est que plus tard que la règle changea et qu'un seul héritier fut désigné, alors que le droit écrit faisait un retour et que l'État renaissait.

LA FRANCE FÉODALE

La décadence de la dynastie carolingienne provoqua le morcellement des terres de Charlemagne. Les invasions normandes, qui dévastèrent les côtes occidentales au IXe siècle et, plus tard, les Scandinaves qui envahirent le pays aussi loin que Paris, obligèrent chaque région, vallée, village, à dresser une défense individuelle, ce qui conduisit à la division du territoire. C'en était fini du pays indivisé sous le gouvernement d'un roi : une multitude de Seigneuries naquirent par nécessité comme centres du gouvernement et de la résistance à l'invasion. Pour l'exploitation de leurs terres, les grands propriétaires terriens, comtes carolingiens, regroupaient autour d'eux beaucoup de paysans qui payaient loyer (par leur travail) et redevances. Les paysans 'libres' et déracinés offraient leurs bras en échange de terres à cultiver. Les soldats, constamment aux armes, surveillaient la sécurité de tous. Pactes, serments, un continuuel échange de services les liaient tous. Le symbole de cette société nouvelle était le regroupement des maisons autour du château, qui, au Xe siècle se résumait à une tour de bois perchée sur une motte et protégée par un mur et un fossé (dans les siècles qui suivirent, les constructions de pierres se développèrent...)

FAMILLE CAPÉTIENNE

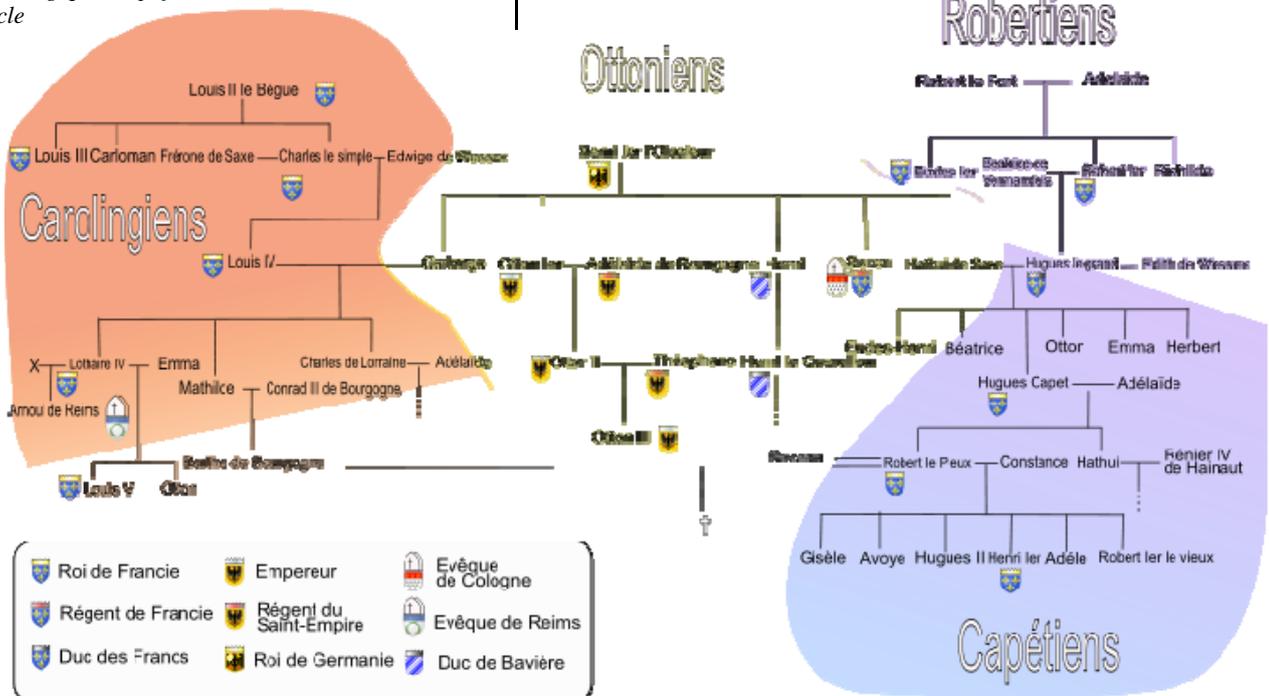
- . Eudes : 888-898
- . **Charles III le Simple** : 893-923
- Il partagea le trône avec Eudes de 893 à 898
- . **Robert I^{er}** : 922-923

Opposé à Charles le Simple

Depuis la fin du IXe siècle, la politique royale ne peut se faire sans les **descendants de Robert le Fort dont fait partie Hugues Capet**.

L'octroi de la couronne étant devenu électif, les plus grandes familles du royaume se la disputent.

Arbre généalogique simplifié des rois de France au Xe siècle



Les Robertiens profitent de la jeunesse puis de la déchéance de Charles le Simple pour monter sur le trône. **Eudes Ier ou Robert Ier, respectivement grand-oncle et grand-père d'Hugues Capet**, ont été roi des Francs (888-898 et 922-923).

- . Raoul : 923-936
- . Louis IV d'Outremer : 936-954



Lothaire : 954-986

(*Tête de Lothaire, sculpture du XIIe siècle, Musée Saint-Rémi de Reims*)

- . Louis V : 986-987

987 : Mort de Louis V, élection d'Hugues Capet
Capétiens directs



Hugues Capet : 987-996

(*Médailon -détail- présentant Hugues Capet de profil, 1630-1640, Bibliothèque nationale de France*)

Né vers 939-941 probablement à Dourdan (son père est notamment mort au château de Dourdan le 16 juin 956), mort le 24 octobre 996 probablement au lieu-dit « Les Juifs », près de Prasville (les obituaires de l'abbaye de Saint-Denis enregistrent son décès aux « IX Kal Nov », aux 9 calendes de novembre, c'est-à-dire le 24 octobre 996. *Obituaires de Sens*, Tome I.1, Abbaye de Saint-Denis), duc des Francs (960-987), puis roi des Francs (987-996), il fut le premier souverain de la dynastie capétienne. Fils de Hugues le Grand et de son épouse Hedwige de Saxe, **il est l'héritier des puissants Robertiens, la lignée qui est en compétition pour le pouvoir avec la dynastie carolingienne** et les grandes familles aristocratiques de Francie aux IXe et Xe siècles, bien que par sa grand mère Béatrice de Vermandois il descende également de **Bernard roi d'Italie, lui-même petit-fils de Charlemagne.**

- . Robert II le Pieux : 996-1031
- . Henri Ier : 1031-1060

. Philippe I^{er} : 1060-1108

La France décentralisée

Elle se résumait en autant d'états et comtés qu'il y avait de seigneurs féodaux. Le seigneur le plus faible rendait hommage au plus fort, son suzerain, devant son vassal. Une hiérarchie s'instaura : Baron, Vicomte, Comte, Duc. Le Roi devint le suzerain des suzerains.

Au XII^e siècle, les grands fiefs accordés aux Ducs ou Comtes par le Roi, étaient quasiment des états souverains : Duchés de Normandie, d'Aquitaine, de Bourgogne, Comté de Flandres. 30 autres, de second rang, étaient toutefois d'importants centres de pouvoirs.

. Louis VI le Gros : 1108-1137

. Louis VII le Jeune : 1137-1180

. Philippe II Auguste : 1180-1223

Au XIII^e siècle, la Cité de Carcassonne est l'une des places fortes les mieux pourvues de France et sert de réserve d'armes pour les alliés. La Cité n'est jamais attaquée ni inquiétée aussi les troupes qui y sont stationnées sont peu à peu réduites (surnommée « la Pucelle du Languedoc » tant elle paraît imprenable, à l'abri de ses nombreuses défenses...)



Croquis de la Cité de Carcassonne par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

C'est de la Cité que vont partir **les expéditions contre les villages hérétiques et les seigneurs insoumis**.

Ces expéditions réussissent **pendant 8 ans** jusqu'à la mort de Montfort en juin 1218

1208 : le pape Innocent III, confronté à la montée du catharisme, appelle les barons du nord à se lancer dans la CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

Le comte de Toulouse, accusé d'hérésie, et son principal vassal le vicomte de Trencavel sont la cible de l'attaque.

1209, 1er août, la Cité est assiégée par les croisés.

Raimond-Roger Trencavel se rend très rapidement, le 15 août, en échange de la vie sauve de ses habitants.

Les bourgs autour de la Cité sont détruits. Le vicomte meurt de dysenterie dans la prison même de son château le 10 novembre 1209. D'autres sources parlent d'un assassinat orchestré par Simon de Montfort, mais rien n'est sûr. Dès lors, la Cité sert de quartier général aux troupes de la croisade.

Les terres sont données à Simon de Montfort, chef de l'armée des croisés. Ce dernier meurt en 1218 au cours du siège de Toulouse et son fils, Amaury VI de Montfort, prend possession de la Cité, mais se révèle incapable de la gérer.

. **Louis VIII** : 1223-1226

Amaury VI de Montfort cède ses droits à Louis VIII de France, mais Raymond VII de Toulouse et les comtes de Foix se liguent contre lui.

1224, Raimond II Trencavel reprend possession de la Cité après la fuite d'Amaury.

1226 : une deuxième croisade est lancée par Louis VIII et Raimond Trencavel doit fuir.

La Cité de Carcassonne fait désormais partie du domaine du roi de France et devient le siège d'une sénéchaussée. Une période de terreur s'installe à l'intérieur de la ville.

La chasse aux cathares entraîne la multiplication des bûchers et des dénonciations sauvages, avec l'installation de l'**INQUISITION** (dont on peut toujours voir la maison dans l'enceinte de la Cité)

. **Louis IX (Saint-Louis)** : 1226-1270

. Philippe III le Hardi : 1270-1285

. **Philippe IV le Bel** : 1285-1314

. Louis X le Hutin : 1314-1316

. Jean Ier (posthume) : 1316

. Philippe V le Long : 1316-1322

. **Charles IV le Bel** : 1322-1328

VALOIS

Valois directs

Issus de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel

. **Philippe VI de Valois** : 1328-1350

Décédé, Charles IV n'a pas laissé d'héritiers.

Les Français, opposés à l'idée d'avoir un roi anglais (Edward III) sur le trône de France, choisirent Philippe de Valois (Philippe VI), neveu de Philippe le Bel.

LA GUERRE DE 100 ANS

1337, 7 octobre : le début comme une guerre de dynastie...

1346-1364 : un désastre pour la France

- L'Écluse (*Sluys*, près de Bruges) 1340, 24 juin : les Anglais détruisent la flotte franco-génoise et prennent la maîtrise des mers.



La bataille de l'Écluse (miniature de Loyset Liedet extraite des Chroniques de Jean Froissart. Manuscrit du XVe siècle. Bibliothèque nationale de France, Paris)

1346 : la chevauchée d'Édouard III pille la Normandie puis remonte vers le nord, écrase les Français à Crécy et met le siège devant Calais.

- Crécy 1346, 26 août : la chevalerie féodale de France est décimée par l'infanterie des archers du Pays de Galles. Ce désastre discrédite la noblesse française.



La bataille de Crécy

1346 : siège de Calais. Fort de sa victoire écrasante à Crécy, Édouard III assiège Calais. Philippe VI ne peut libérer la ville, qui doit se rendre.

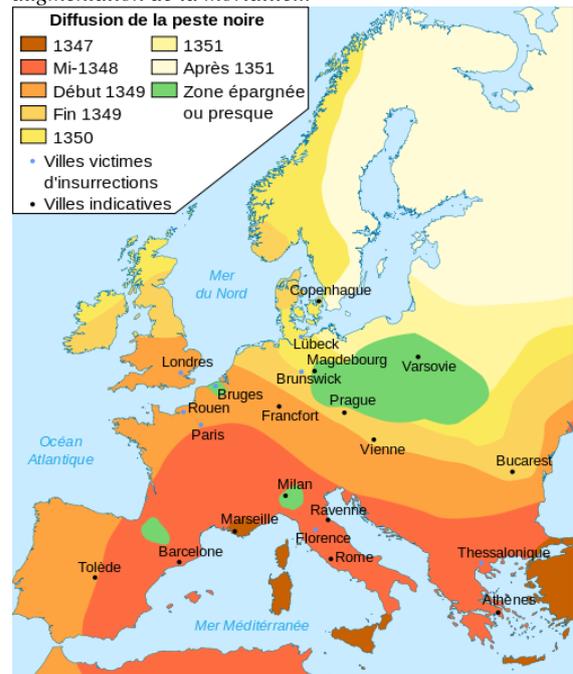
- Calais 1347, 3 août : les Anglais prennent la ville. Elle restera anglaise jusqu'au XVIe siècle.

- 1348-1349 : GRANDE PESTE NOIRE EN FRANCE

Largement plus dévastatrice que la guerre : entre le début du XIVe et le milieu du XVe siècle, l'Occident a perdu 30 % de sa population. La maladie surprend la population de l'époque puisque depuis 767, la Peste a disparu d'Occident, ce qui la rend d'autant plus redoutable. La contamination des populations suit les routes commerciales : la maladie pénètre à Marseille puis remonte le Rhône mais aussi le Languedoc en février 1348. En avril, Toulouse est touchée et un mois plus tard c'est au tour de Bordeaux, ce qui permet à l'infection d'atteindre plus facilement l'Angleterre.

Elle n'a pas seulement été dévastatrice en 1349 mais a eu des récurrences pendant de longues années.

Ces récurrences sont d'autant plus dévastatrices que les chevauchées (et la tactique de la terre déserte) et les pillages des compagnies ont durablement touché les campagnes : des terres sont retournées en friches, des périodes de disettes ont été notées en 1345-1348, 1351, 1361, 1368, 1373-1375, avec à chaque fois une augmentation de la mortalité...



Diffusion de la peste noire entre 1347 et 1351

. Jean II le Bon : 1350-1364

Fils de Philippe VI

- Poitiers 1356, 19 septembre : le Prince noir (Édouard Plantagenêt de Woodstock, prince de Galles) menant une chevauchée, est poursuivi par Jean II le Bon. Les Français sont proches de la victoire, mais le roi est capturé et fait prisonnier à Londres.



La bataille de Poitiers

Les conséquences sont désastreuses car le pouvoir est discrédité et le pays sombre dans la guerre civile.

L'événement provoque une explosion de haine contre l'incapacité du pouvoir royal, et le Dauphin Charles (futur Charles V) se heurte à la révolte du roi de Navarre, Charles le Mauvais, à l'insurrection des bourgeois de Paris menés par Étienne Marcel et à la Jacquerie des paysans.

- 1358, janvier : signature du traité de Londres entre Jean II et le roi d'Angleterre

- 1358, 22 février : la révolution manquée d'Étienne Marcel.

- 1358, 21 mai : les paysans se révoltent contre la noblesse.

La victoire finale du Dauphin (août 1358) et l'échec d'Édouard III devant Reims et Paris (décembre 1359) permettent toutefois la conclusion du traité de Brétigny, le 8 mai 1360, qui laisse à Édouard III d'Angleterre, en position de force pour obtenir de nombreuses concessions territoriales et financières, Calais, le Ponthieu (ancien comté français, dont la capitale était Abbeville et la principale place-forte Montreuil), le Poitou et l'Aquitaine (Guyenne élargie), en échange de son renoncement au trône de France.

. Charles V le Sage : 1364-1380

Fils de Jean le Bon

1364-v. 1380 : succès de l'armée française

Charles V réorganisa l'armée et désigna Bertrand du Guesclin, petit seigneur de Bretagne, comme son chef.

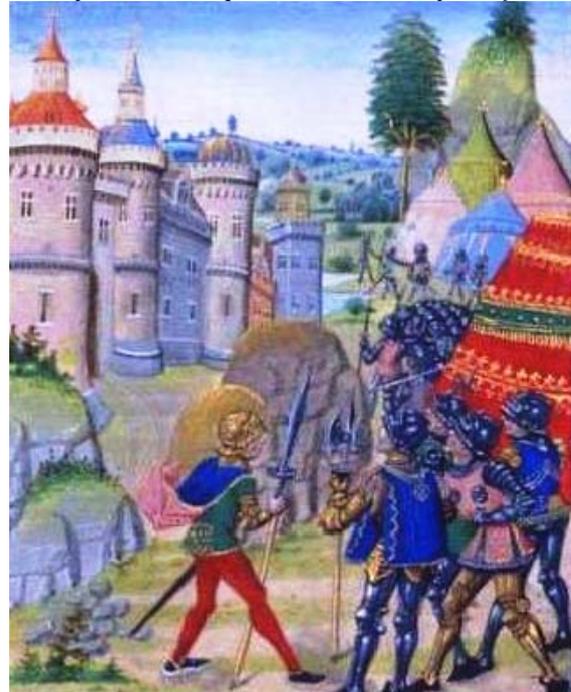
Ce dernier reprit les provinces que les Anglais avaient conquises.

- Cocherel 1364, 16 mai : profitant de la guerre civile qui ravage le pays, Charles le Mauvais revendique la couronne de France. Il est défait par Bertrand du Guesclin, mandaté par le roi Charles V le Sage.

- Pontvallain (près du Mans) 1370 : du Guesclin, Connétable de France depuis quelques mois, Olivier de Clisson et Jean de Vienne écrasent les Anglais Knolles et Granson.

- La Rochelle 1372 : la flotte castillane, alliée de la France, détruit la flotte anglaise. Cette défaite prive les Anglais de soutien logistique sur le continent.

Les Français les chassent progressivement en reprenant l'une après l'autre la quasi-totalité de leurs places fortes.



1373 : Bertrand du Guesclin assiège Brest

Vers 1380, après la mort du Roi et de du Guesclin, les Anglais ne possèdent plus que Calais, Cherbourg, quelques places fortes en Bretagne et la Guyenne (Bordeaux, Bayonne)

. Charles VI : 1380-1422

1380-1420 : encore un désastre !

Après une série d'opérations infructueuses et de révoltes sociales, les deux royaumes concluent en 1389 une trêve générale qui est prolongée jusqu'en 1411.

Sous Charles VI, la France est ravagée par la guerre civile autant que par celle contre les Anglais.

1392 : le Roi de France Charles VI atteint de folie, le pouvoir devient l'enjeu du conflit entre son frère Louis d'Orléans et les ducs de Bourgogne.

1407 : une guerre civile éclate entre les Bourguignons et les Armagnacs, réunis autour de la famille d'Orléans après l'assassinat à Paris de Louis d'Orléans par des hommes de main du duc de Bourgogne Jean sans Peur (23 novembre). Cette rivalité des Bourguignons et des Armagnacs permit aux Anglais de profiter du désordre et d'occuper une grande partie de la France.

- Azincourt 1415, 25 octobre : Henri V profite de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons pour attaquer. Il inflige une sévère défaite aux Français et commence à conquérir la partie nord du pays.

Cette défaite de la chevalerie française signe le déclin de la société féodale.



La bataille d'Azincourt

- Montreuil 1419, 10 septembre : meurtre de Jean sans Peur.

- 1420 : la Reine Isabeau, épouse du Roi dément, signe le traité de Troyes qui déshérite son fils (futur Charles VII) et reconnaît le Roi d'Angleterre comme héritier du trône de France.

1420-1453 : le succès de Jeanne d'Arc

- Bourges 1422, 30 octobre : le Dauphin, futur Charles VII, se proclame Roi.

- Cravant 1423 : défaite des forces françaises de Charles VII.

- La Brossinière 1423, 26 septembre : victoire française.

- Verneuil 1424, 17 août : défaite française.

- Journée des Harengs 1429, 12 février : interception d'un convoi anglais pour Orléans. Succès français mitigé : grosses pertes.

- Patay 1429 : victoire française qui ouvre la voie de la reconquête du nord du pays.

1429 : siège d'Orléans. Jeanne d'Arc, à la tête d'un convoi de ravitaillement, galvanise les défenseurs qui forcent les Anglais à lever le siège en quelques jours.

- Orléans 1429, 8 mai : Jeanne d'Arc délivre la ville.

1429 : raid sur Reims. Coup de bluff de Jeanne d'Arc et Charles VII, qui permet de faire couronner ce dernier, le 17 juillet, alors que Reims est en plein territoire contrôlé par les Bourguignons.

L'impact du sacre est majeur. Il installe Charles VII sur le trône, alors que sa légitimité avait été mise en doute et qu'il avait été déshérité par le traité de Troyes.



Jeanne d'Arc lors du sacre de Charles VII dans la cathédrale de Reims (par Ingres. Peinture à l'huile -1854. Musée du Louvre, Paris)

. Charles VII : 1429-1461

- Paris 1430, mai : la petite bergère de Domrémy, la "Pucelle d'Orléans", est blessée.

- Compiègne 1430, 23 mai : elle est capturée par les Bourguignons.

Dans l'opinion de ces derniers, s'ils ôtaient la vie à Jeanne, la résistance s'anéantirait, méjugeant la passion et l'enthousiasme que la Pucelle avait suscités : erreur qui allait leur coûter leurs territoires français et la vie à Jeanne.

- Rouen 1431, 30 mai : déclarée "sorcière", Jeanne d'Arc est brûlée vive, à l'âge de 19 ans.

Inspirés de son exemple de bravoure, Charles VII et l'Armée française gagnèrent victoire sur victoire durant les 20 années qui suivirent.

- 1435, 21 septembre : traité d'Arras entre Charles VII et Philippe le Bon.

- 1445 : ordonnance de Louppy-le-Châtel sur la permanence d'une armée de métier.

- Formigny 1450, 15 avril : cette victoire française permet la reconquête de la Normandie.



La bataille de Formigny (miniature extraite de la Chronique du temps de très chrétien roy Charles, septième du nom, roy de France, faite et compilée par Johan Charetier. XVe siècle. Bibliothèque nationale de France, Paris)

- **Castillon 1453, 17 juillet** : cette victoire française permet la reconquête de la Guyenne. Fin militaire de la guerre de Cent Ans.



La bataille de Castillon

Le 19 octobre 1453, la capitulation de Bordeaux marque LA FIN DE LA GUERRE DE CENT ANS et le retour de la Guyenne sous domination française. Les Anglais sont chassés de France ; seule, la ville de Calais, sur la côte de la Manche, reste en leur possession.

. **Louis XI** : 1461-1483

LE DERNIER ROI DU MOYEN-ÂGE

Il a été dit beaucoup de mal du régime féodal. Il faut pourtant se souvenir qu'il fut établi pour résister à de sérieux périls. Plus tard, malheureusement, il dégénéra en désaccords. Le château n'était plus un lieu de refuge, mais un instrument de tyrannie. Pour rétablir justice et paix, il fallait abolir le système féodal. Ceci fut l'œuvre des Rois français.

. **Charles VIII** : 1483-1498

Valois - Orléans

Issu du 1^{er} fils de Louis d'Orléans frère de Charles VI

. **Louis XII** : 1498-1515

Valois - Angoulême

Issu du 3^e fils de Louis d'Orléans

. **François I^{er}** : 1515-1547

. **Henri II** : 1547-1559

. **François II** : 1559-1560

. **Charles IX** : 1560-1574

1572, 24 août : le massacre de la Saint-Barthélemy est le massacre de protestants déclenché à Paris, le jour de la Saint-Barthélemy, prolongé pendant plusieurs jours dans la capitale, puis étendu à plus d'une vingtaine de villes de province durant les semaines suivantes.

Cet épisode tragique des guerres de religion résulte d'un enchevêtrement complexe de facteurs multiples, aussi bien religieux et politiques que sociaux. Il est la conséquence des déchirements militaires et civils de la noblesse française entre catholiques et protestants, notamment de la vendetta entre le clan des Guise et celui des Châtillon-Montmorency.

Il est le résultat d'une sauvage réaction populaire, ultra-catholique et hostile à la politique royale d'apaisement. Il reflète également les tensions internationales entre les royaumes de France et d'Espagne, avivées par l'insurrection aux Pays-Bas.



Henri III : 1574-1589

Dès son avènement, en 1574, Henri III est confronté à la guerre menée par **Henri de Montmorency comte de Damville**, dit *roi du Languedoc*. Très vite il doit faire face à l'opposition des protestants, des catholiques modérés et des ultra-catholiques conduits par la famille de Guise. À la Cour, il doit faire face aux complots fomentés par son frère François d'Alençon, qui mène le parti "des Malcontents", et le roi de Navarre, le futur Henri IV.

En 1576 Henri III signe l'édit de Beaulieu, qui assure aux Réformés la liberté de culte et leur accorde une représentation dans les parlements provinciaux. Hostiles envers cet édit, les catholiques, dirigés par Henri Ier de Lorraine, 3^e duc de Guise, forment alors la Ligue. Son pouvoir étant menacé, Henri III reprend la guerre contre les protestants.

Henri III ne parvient pas à avoir d'enfants. La dynastie des Valois est donc condamnée à s'éteindre, faisant du protestant Henri, de la maison Bourbon, roi de Navarre -et futur Henri IV-, l'héritier légitime du trône de France (selon la loi salique). Or, pour les catholiques, l'accession au trône d'un huguenot est réhivitoire ; même la réconciliation entre le roi de France et le roi de Navarre est inacceptable.

Sous la pression de la Ligue et de son chef, le très populaire duc de Guise, Henri III se voit contraint de signer le traité de Nemours le 7 juillet 1585. Le roi s'y engage à « bouter les hérétiques hors du royaume » et à faire la guerre à Henri de Navarre, son propre héritier.

La huitième et dernière guerre de religion commence. Elle est appelée "Guerre des trois Henri", car Henri de Guise, Henri III, et Henri de Navarre en sont les trois belligérants. Les ambitions de la Ligue catholique et l'ampleur du mouvement qu'elle représente font ombrager au roi qui la prend en haine. Henri III tente par tous les moyens de freiner son expansion. Très vite, un fossé se creuse entre lui et les milieux catholiques urbains. Les

catholiques lui reprochent son manque de vitalité et d'utilité dans la guerre contre les protestants.

BOURBONS

Issus de Robert, comte de Clermont, 6^e fils de Saint-Louis

- . Henri IV : 1589-1610
- . Louis XIII : 1610-1643
- . Louis XIV : 1643-1715
- . Louis XV : 1715-1774
- . Louis XVI : 1774-1792

I^{ÈRE} RÉPUBLIQUE

La Première République, officiellement nommée **République française**, est le régime politique ayant dirigé la France entre le 22 septembre 1792 et mai 1804

- **Convention nationale** : 1792-1795

Période girondine : 21/09/1792-31/05/1793

- . Leaders : Brissot, Clavière, Guadet, Gensonné, Isnard, Lacroix, Vergniaud, Valazé, époux Roland ;



[Georges-Jacques Danton](#)

(1^{er} Comité de salut public)

Période montagnarde : 31/05/1793-27/07/1794

- . Leaders : Barrère, Couthon, Prieur, Collot d'Herbois, Saint-Just, Billaud-Varennes, Lindet,



Lazare Carnot,



Maximilien de Robespierre.

Période thermidorienne : 27-28/07/1794 - 26/09/1795

- . Le centre –Marat– domine avec



Jean-Jacques de Cambacères,



Paul vicomte de Barras,

- . Boissy-d'Anglas, Tallien.

- **Directoire** : 1795-1799

Après la Convention, le gouvernement changea encore de nom. La France resta en République, mais au lieu d'une assemblée de députés, il y en eut deux pour faire les lois. On les appela les deux Conseils : le Conseil des Anciens et le Conseil des Cinq-Cents.

Le soin de faire exécuter la loi appartient à cinq chefs nommés directeurs.

- **Consulat** : 1799-1804

Consulat provisoire : 19 novembre 1799



- . Napoléon Bonaparte,
- . Emmanuel-Joseph Sieyès, Roger Ducos
- Trois consuls** : 13 décembre 1799
- . Napoléon Bonaparte
- . Jean-Jacques de Cambacères
- . Charles François Lebrun
- Consulat décennal** : idem
- Consulat à vie** : 02 août 1802
- . Napoléon Bonaparte consul à vie

18 mai 1804 Napoléon Bonaparte proclamé empereur

PREMIER EMPIRE

- . Napoléon I^{er}, empereur : 1804-1814

PREMIÈRE RESTAURATION

Bourbons : 1814-1815



- . Louis XVIII le Désiré ¹²

¹² **Louis XVIII** (Versailles 17/11/1755-Paris 16/09/1824), quelques dates. **1787** : fait d'abord de l'opposition aux réformes proposées par Alexandre de Calonne, le contrôleur général des Finances. **1791** : émigre, quitte la France pour fuir la révolution, exil qui durera 23 ans. **1793** : Louis XVI guillotiné, Louis XVIII proclame Louis XVII roi de France et se nomme régent. **1795** : Louis XVII meurt dans sa prison du temple et il devient roi de France sous le nom de Louis XVIII, reconnu comme tel par les princes européens. **1799** : après le **coup d'État du 18-Brumaire**, Louis XVIII écrit à Bonaparte pour lui demander de restaurer la monarchie légitime. Bonaparte lui répondra : "*vous ne devez pas souhaiter votre retour en France, il vous faudrait marcher sur 100 000 cadavres*". **1814** : Napoléon abdique, les alliés (Russie, Autriche, et Prusse) remettent sur le trône Louis XVIII qui rentre en France en avril ; Louis XVIII propose "**la Charte constitutionnelle du royaume**", formule choisie pour éviter de dire qu'on lui avait imposé, on y retrouvera certains des acquis de la révolution. **1815** : Napoléon s'enfuit de l'île d'Elbe et rentre en France, Louis XVIII se réfugie à Gand, on appellera cette période **les Cent-Jours**. Après la **défaite de Waterloo**, Napoléon sera contraint d'abdiquer une deuxième fois, mais cette fois, il ne reviendra pas ; Louis XVIII est de nouveau roi de France grâce aux alliés ; début de la "**Terreur blanche**", les royalistes organisent une répression terrible contre les bonapartistes, les autorités sont dépassées et le gouvernement ferme les yeux ; le comte d'Artois futur Charles X (1757-1836), frère de Louis XVIII, prend la tête des ultras, il croit avec ses amis pouvoir rétablir l'ancien régime. **1816** : Louis

Les Cent Jours : 1815

. Napoléon Ier



. Napoléon II

1814 : Napoléon Ier abdique le 04 avril en léguant son héritage à son fils, mais il doit y renoncer 2 jours plus tard. Le 20 avril, on lui confie la souveraineté de l'île d'Elbe où il part. Mais Marie-Louise préfère regagner Vienne avec son fils. **Le petit empereur ne l'aura donc été que 2 jours.**

1815 : le 19 mars, Napoléon débarque de l'île d'Elbe pour la période des Cent Jours et rend à son fils le titre de Prince Impérial. Le 22 juin, lors de sa seconde abdication Napoléon proclame son fils "Napoléon II, empereur des Français" Mais l'enfant vit à Vienne et Louis XVIII prend la relève (8 juillet). **Cette fois, Napoléon II aura été Empereur une quinzaine de jours.**

Son surnom de *l'Aiglon* lui a été attribué à titre posthume (de poèmes de Victor Hugo écrits en 1852, par analogie à son père Napoléon I^{er} surnommé *l'Aigle*) et a été popularisé par la pièce de théâtre d'Edmond Rostand *L'Aiglon* (drame écrit en 1900), le rôle-titre étant créé le 15 mars 1900 par la tragédienne Sarah Bernhardt.

SECONDE RESTAURATION

Bourbons : 1815-1830

. Louis XVIII : 22 juin 1815-1824



. Charles X : 1824-1830

MONARCHIE DE JUILLET

Bourbons-Orléans : 1830-1848



. Louis-Philippe I^{er}

"Roi des Français"

Journées de Juin 1848 (du 22 au 26)

Ces Journées de Juin sont une révolte du peuple de Paris pour protester contre la fermeture des Ateliers nationaux.

Les causes de la révolte ouvrière

26 février : création des Ateliers nationaux visant à résorber le chômage des ouvriers dans les grandes villes (la crise économique sévit depuis 1847).

15 mars : tentative de l'extrême gauche, qui sent la conjoncture défavorable, de faire repousser les élections.

23 et 24 avril : élection de l'Assemblée constituante ; unanimité républicain chez les candidats ; les vainqueurs sont ceux qui figuraient sur plusieurs listes (scrutin de liste départemental jusqu'en 1852), donc modérés, qui se révélèrent au fil du temps républicains du

XVIII dissout la **Chambre "introuvable"**, dominé par le courant ultra-royaliste.

lendemain. Les positions des uns et des autres se décantèrent à l'épreuve des faits.

21 juin : les Ateliers nationaux sont supprimés en raison de leur coût, parce que le travail (essentiellement le repavage des rues) n'existe plus, laissant place à l'agitation politique quotidienne. Le coût des ateliers nationaux ne représente en réalité que moins de 1 % du budget global du gouvernement.



Barricades durant les journées de juin,
sur daguerréotype¹³ de 1848

Les journées insurrectionnelles

23 juin : début de la révolte populaire de juin par l'établissement des premières barricades, durement réprimée par l'armée menée par le général Cavaignac. Le général Hippolyte-Marie-Guillaume de Rosnyviven de Piré a fourni le témoignage suivant, inattendu, de l'attitude des insurgés de la barricade de la rue Nationale-Saint-Martin ce jour-là : « *Citoyens représentants, entré le premier à la baïonnette, le 23 juin, dans la barricade de la rue Nationale-Saint-Martin, je me suis vu quelques instants seul au milieu des insurgés animés d'une exaspération indicible. nous combattons à outrance de part et d'autre ; ils pouvaient me tuer, ils ne l'ont pas fait ! J'étais dans les rangs de la Garde nationale, en grande tenue d'officier général ; ils ont respecté le vétéran d'Austerlitz et de Waterloo ! Le souvenir de leur générosité ne s'effacera jamais de ma mémoire... Je les ai combattu à mort, je les ai vus braves Français qu'ils sont ; encore une fois, ils ont épargné ma vie ; ils sont vaincus, malheureux, je leur dois le partage de mon pain... Advienne que pourra !* »

24 juin : le Panthéon de Paris est un des centres de l'insurrection. Plus de 1 500 insurgés s'y sont réfugiés. Ils sont délogés par le colonel Henri-Georges Boulay de la Meurthe à la tête d'un régiment de la garde républicaine .

26 juin : fin de la révolte avec la chute de la dernière barricade, située faubourg Saint-Antoine. Ces journées révolutionnaires ont fait environ 4 000 morts du côté des insurgés, et 4 000 prisonniers sont déportés en Algérie. L'Assemblée décide de poursuites à l'égard de Louis Blanc.

28 juin : l'Assemblée remercie le général Cavaignac en le nommant chef du pouvoir exécutif.

¹³ **Le daguerréotype** est un procédé photographique mis au point par Louis Daguerre, artiste et décorateur français qui découvre ce procédé en 1835. Il produit une image sans négatif (ne permet aucune reproduction de l'image) sur une surface en argent, polie comme un miroir, exposée directement à la lumière. Le premier procédé photographique utilisé commercialement.

3 juillet : dissolution des Ateliers nationaux.

27 juillet : à la suite de la répression des journées de Juin, l'Assemblée restreint l'activité des Clubs et y interdit la participation des femmes et des enfants.

28 juillet : Loi sur les clubs.

Ces événements renouvellent la méfiance ancienne des classes dirigeantes envers Paris. Rien d'étonnant donc à voir surgir dans les discours politiques bourgeois un certain culte de la province, de la classe moyenne paysanne comme pilier de la République. L'image est réutilisée plus tard, lors de la III^e République.

La conséquence juridique de cette insurrection est quasi immédiate : la Constitution en cours de discussion est amendée pour en retirer toute référence sociale utilisable.

La république sociale disparaît et, dans le même temps, la peur des rouges augmente et conduit à des votes de plus en plus conservateurs, d'abord au sein de la Constituante elle-même, ensuite, au moment de la désignation des corps constitués. Les élections présidentielles puis législatives amènent au pouvoir le neveu du premier empereur et une majorité monarchiste, étrange mélange pour une République.

Paris, saigné par les combats et la répression, perd la prééminence dans la vie politique. De plus, une grande partie du peuple parisien se détourne de cette République qui a fait tirer sur le peuple. Louis-Napoléon Bonaparte sait en tirer profit lorsqu'il décide de mettre fin à cette seconde expérience républicaine en France.

Une des conséquences des Journées de Juin 1848 est, quelques années plus tard, la destruction symbolique des quartiers centraux parisiens par Haussmann, dont les percées urbaines (le boulevard de Sébastopol en particulier) ont coupé en leur cœur les lieux de l'insurrection, où étaient dressées de nombreuses barricades, mais aussi d'où venaient de nombreux insurgés, ouvriers et artisans de la fabrique parisienne.

II^{EME} RÉPUBLIQUE



. Louis-Napoléon Bonaparte :
1848-1852

La fonction de président n'apparaît qu'en 1848 avec la II^e république. Napoléon Ier n'a jamais été président, mais c'est son neveu, Louis Napoléon Bonaparte qui est devenu le premier président de la République.

SECOND EMPIRE

. Napoléon III (Louis-Napoléon Bonaparte),
empereur : 1852-1870

III^{EME} RÉPUBLIQUE



. Louis-Jules Trochu
septembre 1870 - 22 janvier 1871

On peut le considérer comme le premier Président de la III^e République. Bien qu'il n'ait pas été élu par le

peuple, il n'en demeure pas moins qu'il a occupé cette fonction **durant le premier siège de Paris en 1870** ¹⁴ : **le 18 août**, le général Trochu est nommé commandant en chef de toutes les forces chargées de la défense de la capitale. **Le 4 septembre, la république est proclamée à l'Hôtel de Ville de Paris**. Un gouvernement de défense nationale est mis en place, avec à sa tête Louis-Jules Trochu. Le siège de Paris est terrible, Adolphe Thiers essaie de convaincre les chancelleries étrangères d'aider la France, ce sera peine perdue : Angleterre, Italie, États-Unis et Russie opposeront une fin de non-recevoir ; Léon Gambetta quitte Paris en ballon dans l'espoir de recruter des troupes qui libéreront Paris, mais tout échouera...



. Adolphe Thiers : 1871-1873



. Patrice de Mac-Mahon :
1873-1879

. Intérim 1879 (30/01) : le conseil des ministres formé du
Gouvernement Jules Dufaure.
(démission du président Mac-Mahon)



. Jules Grévy : 1879-1887

. Intérim 1887 (2-3/12) : le conseil des ministres formé du
Gouvernement Maurice Rouvier.
(démission du président Jules Grévy)



. Sadi Carnot : 1887-1894

. Intérim 1894 (25-27/06) : le conseil des ministres formé du
Gouvernement Charles Dupuy.
(assassinat du président Sadi Carnot)



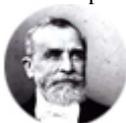
. Casimir Perier : 1894-1895

. Intérim 1895 (16-17/01) : le conseil des ministres formé du
Gouvernement Charles Dupuy.
(démission du président Jean-Casimir Perier)



. Félix Faure : 1895-1899

. Intérim 1899 (16-18/02) : le conseil des ministres formé du
Gouvernement Charles Dupuy.
(décès du président Félix Faure)



. Émile Loubet : 1899-1906

¹⁴ [Gouverneur de Paris, Président du Gouvernement de la Défense Nationale] www.musee-trochu.com



Armand Fallières : 1906-1913



Raymond Poincaré : 1913-1920



Paul Deschanel : févr.-sept. 1920

. Intérim 1920 (21-23/09) : le conseil des ministres formé du Gouvernement Alexandre Millerand.
(démission du président Paul Deschanel)



Alexandre Millerand : 1920-1924

. Intérim 1924 (11-13/06) : le conseil des ministres formé du Gouvernement Frédéric François-Marsal.
(Démission du président Alexandre Millerand)



Gaston Doumergue : 1924-1931



Paul Doumer : 1931-1932

. Intérim 1932 (7-10/05) : le conseil des ministres formé du Gouvernement André Tardieu.
(Assassinat du président Paul Doumer)



Albert Lebrun : 1932-1940 *

ÉTAT FRANÇAIS

. Philippe Pétain : 1940-1944 *

* Réélu en 1940 Albert Lebrun est donc légalement Président de la République jusqu'en 1946.
Philippe Pétain n'a jamais été président de la République française.
- En mai 1940, Paul Reynaud est président du Conseil, et nomme Pétain vice-président du Conseil.
- Le 17 juin 1940, Reynaud démissionne, et Pétain devient alors à son tour Président du Conseil.
Le gouvernement, désormais dirigé par le maréchal Pétain, s'installe à Vichy.
- Le 2 juillet 1940, Pétain convoque les deux Assemblées.
- Le 10 juillet, 1940, les deux Assemblées votent la loi constitutionnelle attribuant les pleins pouvoirs à Pétain. Il promulgue alors immédiatement les trois actes constitutionnels fondant l'"État Français".
Cependant, Albert Lebrun demeure légalement Président de la République Française jusqu'en 1946.

GOVERNEMENT PROVISOIRE DE LA RÉPUBLIQUE : 1944-1947

. Charles de Gaulle : 1945 (13/01)-1946 (19/01) démission
. Félix Gouin : 1946 (23/01-12/06)
. Georges Bidault : 1946 (24/06-28/11)
. Vincent Auriol : 1946 (28/11-16/12)
. Léon Blum : 1946 (18/12) - 1947 (16/01)

IV^{ÈME} RÉPUBLIQUE



Vincent Auriol : 1947-1954



René Coty : 1954-1959

Le président René COTY démissionna le 8 janvier 1959, lors de l'entrée en fonction du général de Gaulle élu le 2 décembre 1958

V^{ÈME} RÉPUBLIQUE



Charles de Gaulle : 1958-1969

Élu au suffrage universel direct en 1965
Seconde présidence : 1966-1969
. Alain Poher : intérim 1969 (28/04-20/06), à la suite de la démission de Charles de Gaulle.

1959-1966 - De Gaulle est nommé [président du Conseil](#) par [René Coty](#) en mai 1958, pour résoudre la [crise algérienne](#). Il fait adopter par [référendum](#) une [nouvelle Constitution](#) qui fonde la [Ve République](#) dont il est [élu premier président](#) par un collège électoral.
En période de [forte croissance économique](#), sa présidence est marquée par la décolonisation (indépendances des [colonies africaines](#) en 1960 et [de l'Algérie](#) en 1962) et par une politique d'« indépendance nationale » et de « grandeur » illustrée par l'[obtention de l'arme atomique](#) (1960), le [traité d'amitié](#) avec l'[Allemagne](#) (1963) et la reconnaissance de la [Chine maoïste](#) (1964).

En 1962, après une tentative d'assassinat, il fait adopter par référendum l'élection du président au suffrage universel.

1966-1969 - [Réélu](#) au suffrage universel face à [François Mitterrand](#), de Gaulle marque sa différence avec les États-Unis et **retire la France du commandement intégré de l'OTAN** (1966).
En 1967 [il soutient](#) le [souverainisme québécois](#) à Montréal. Ayant refusé de se retirer pendant la crise de [Mai 68](#), il finit par démissionner à la suite de l'échec du [référendum sur la réforme du Sénat et la régionalisation](#) en avril 1969.

Il reste une référence de la vie politique française.

([Wikipédia](#))



. Georges Pompidou : 1969-1974
 . Alain Poher : intérim 1974 (02/04-24/05), à la suite du décès de Georges Pompidou.



. Valéry Giscard d'Estaing :
 1974-1981



. François Mitterrand : 1981-1995
 Premier septennat : 1981-1988
 Second septennat : 1988-1995

Il est à l'origine de l'abolition de la peine de mort.
 À la suite de la victoire de la droite aux [élections législatives de 1986](#), il nomme [Jacques Chirac](#) Premier ministre, inaugurant ainsi la [première cohabitation](#) de la Ve République. ([Wikipédia](#))



. Jacques Chirac : 1995-2007
 Septennat : 1995-2002
 Quinquennat : 2002-2007

En 2000, le [quinquennat présidentiel](#) est approuvé par référendum. ([Wikipédia](#))



. Nicolas Sarkozy : 2007-2012

[Élu en 2007](#) face à [Ségolène Royal](#), il initie une politique internationale [atlantiste](#) ([réintégration de la France](#) dans le commandement intégré de l'OTAN) et [europhile](#) ([traité de Lisbonne](#), [présidence du Conseil de l'Union européenne](#)) et crée l'[Union pour la Méditerranée](#).
 La [crise économique mondiale](#) commencée [aux États-Unis](#) s'étend [au monde entier](#) à l'automne 2008, provoquant une [crise de la dette en Europe](#), notamment [grecque](#), ce qui marque le mandat.
 À la suite d'une [révision constitutionnelle](#), il est le premier président depuis [Bonaparte](#) à s'exprimer devant le [Congrès de Versailles](#).
 Il est le premier président né sous la IVe République (né le 28 janvier 1955). ([Wikipédia](#))



. François Hollande : 2012-2017

[Élu en 2012](#) face à [Nicolas Sarkozy](#). L'année suivant sa prise de fonction, il promulgue la loi ouvrant le [mariage aux couples de même sexe](#).

Sa présidence est marquée par les [attentats de janvier et novembre 2015](#) — qui le poussent à déclarer l'[état d'urgence](#) — ainsi que de [juillet 2016](#) et par l'[accord](#) signé lors de la [conférence de Paris sur le climat](#).

Il est partisan d'une politique économique [social-libérale](#) mise en pratique par la [loi Travail](#) qui suscite une forte [contestation](#).

Très impopulaire, il renonce à se présenter à sa propre succession. ([Wikipédia](#))



. Emmanuel Macron : 2017-...
 ... Mandat en cours

[Élu en 2017](#) face à [Marine Le Pen](#), il devient, à 39 ans, le plus jeune président de la République française et le premier président de la Ve République à être né sous ce régime (né le 21 décembre 1977). ([Wikipédia](#))